

LE CINÉMA FRANÇAIS EN QUÊTE D'ÉCRANS

# L'ÉCRAN

Afrique du Nord,  
le moins cher  
de tous

20<sup>F</sup>

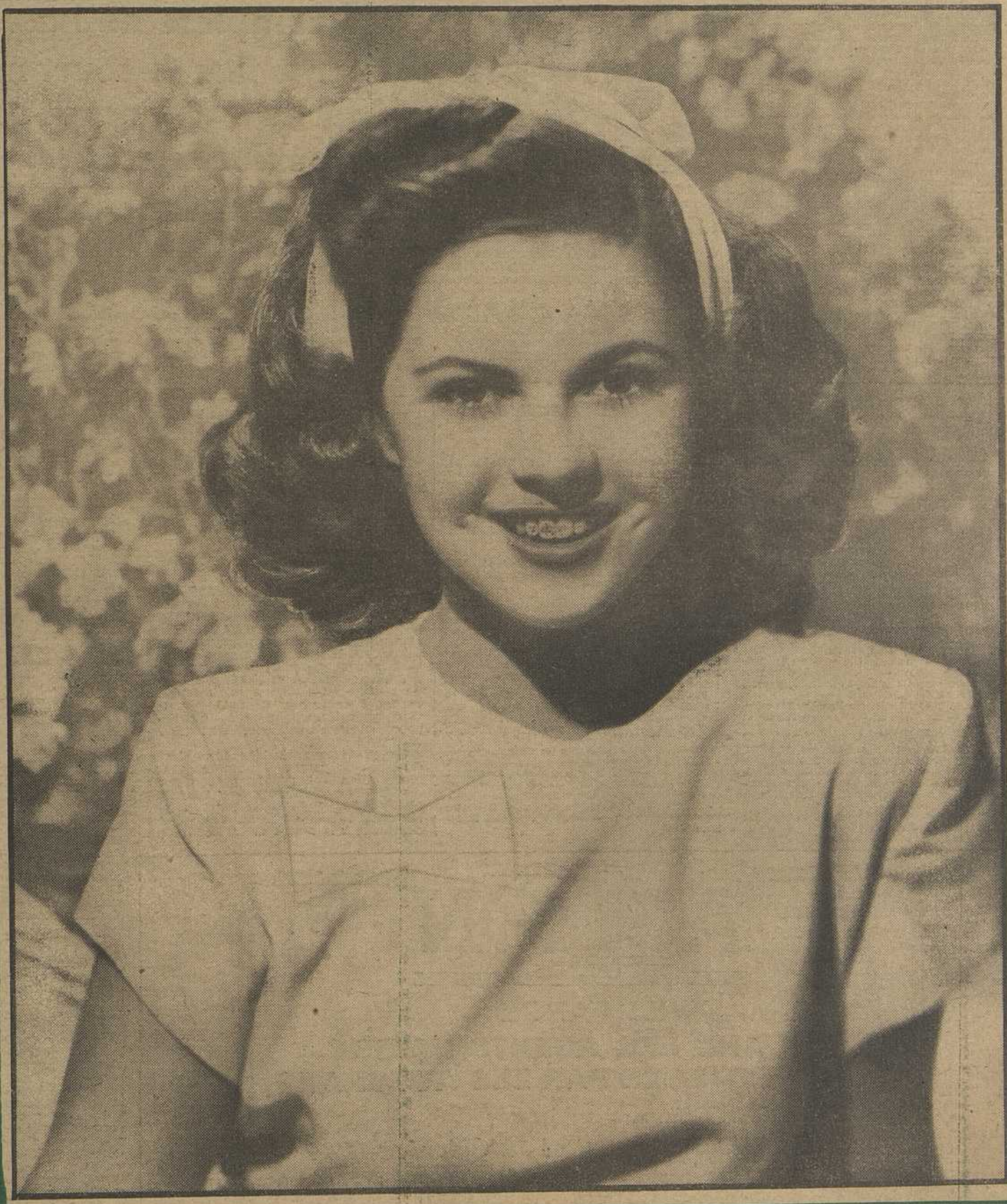
par avion : 23 fr.  
LES HEBDOS  
DE CINÉMA  
Belgique : 5 fr.

Suisse : 10 fr. 50

*français*

N° 190 : 15 Février 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Shirley TEMPLE est, avec Claudette COLBERT, la vedette de "DEPUIS TON DÉPART" (Photo Selznick studio)



# DECOUVERTE du CINÉMA

## Le Carnet du Club-Trotter

\* UN STAGE DE MONITEURS DE C.C. des plus intéressants a eu lieu dans la première quinzaine de janvier en Allemagne (zone française), très exactement à l'Auberge de Jeunesse de Tittsee, dans la Forêt-Noire. Déjà la Fédération internationale des C.C. était née d'une initiative française. Mais, en ce qui concerne l'Allemagne, la France ne se sera pas contentée d'apporter l'exemple communautaire de l'organisation nationale de ses clubs. Depuis quatre ans, en effet, le bureau de la culture populaire à la division de l'éducation publique, au C. M. de Bade, a mené une tâche dont on n'est pas suffisamment informé en France. Au seul point de vue du cinéma, il a été organisé chaque année plusieurs stages culturels visant à former des cadres de C.C. Au début, ces stages s'adressaient surtout aux « lecteurs » français, auxquels on demandait d'analyser des clubs dans le cadre des universités populaires dont ils avaient charge. Mais ce stade est dépassé, et il s'agit maintenant de former directement les cadres allemands, et ceci non seulement pour la zone française, mais, en fait, pour l'ensemble des trois zones occidentales. Ce long travail mené avec persévérance par l'administrateur Tanguy, et avec l'aide locale de l'administrateur Deshayes, a trouvé son couronnement dans le stage de Tittsee.

\* JUSQU'ALORS, notre collaborateur André Bazin et l'assistant réalisateur Marcelle, s'étaient généralement partagé la tâche des stages précédents. Mais les rencontres de Tittsee ont groupé une maîtrise beaucoup plus vaste et variée. La Fédération française des C.C. était représentée par Paul Olivier. Avec lui, vingt-cinq délégués français assis-

taient au stage : huit lecteurs ou lectrices avertis de diverses universités populaires; huit membres appartenant aux services invitants (sports et jeunesse, culture populaire); neuf personnes invitées pour présenter des rapports et des films (dont André Bazin). Les Allemands étaient au nombre de cinquante-six, tous étudiants ou intellectuels : la profession cinématographique était représentée par MM. Cartel (le réalisateur de Michel Ange), Seggelen (réalisateur de courts métrages) et des membres de la presse cinématographique allemande.

\* LA PARTIE TECHNIQUE concernant les C.C. avait été confiée à Paul Olivier.

Celui-ci fit trois exposés : l'un, purement pratique, sur la définition, le fonctionnement, les buts, les moyens des C.C.; le second, historique, et montrant l'évolution du mouvement en France; le troisième, enfin, était consacré à la pédagogie des C.C. et traitait de la façon de présenter un film, de conduire des débats. Puis le délégué de la F.F.C.C. insista sur les rapports avec la profession et surtout sur la nécessité de recruter les adhérents de C.C. dans un public très large. Et il termina en faisant un exposé historique sur le cinéma français. André Bazin devait à son tour traiter de deux sujets : Culture et cinéma et Théâtre et cinéma. Ce dernier thème

était présenté sous la forme d'une controverse avec Jacques Bourgeois de La Revue du cinéma. Mazzei étudia ensuite la question de l'adaptation du roman à l'écran et Bourgeois parla du cinéma américain. Les projections furent nombreuses, tant françaises qu'allemandes, auxquelles il faut ajouter deux films anglais : *Brève Rencontre* et *Les Grandes Espérances*, des extraits de films soviétiques et du *Lys brisé*, deux *Patty* et cinq Chaplin et, enfin, la *Jeune Arde* de Dreyer. Signalons que le *Van Gogh* d'Alain Resnais remporta un succès particulier.

Ces rencontres se sont terminées dans l'enthousiasme, et déjà l'on peut estimer à une dizaine les C.C. allemands qui leur devront le jour. Elles ont été, en outre, une sorte de festival et de congrès franco-allemand du cinéma qui ne sera peut-être pas sans influences, au moins intellectuelles et humaines, sur le cinéma allemand naissant.

FILMEAS FOGG.

## ANASTASIE ANESTHÉSIE LA LIBERTÉ !

“Il faut une réforme complète de l'arrêté du 6 décembre pour sauver le film de court métrage” déclare M. de HUBSCH

...Et M. Fernand Grenier demande à l'Assemblée son abrogation pure et simple

L'ECRAN FRANÇAIS a déjà entretenu ses lecteurs (N° 184 et 187) de la décision scandaleuse prise par un arrêté du 6 décembre 1948. Cet arrêté, on le sait, soumet tous les films publicitaires et non commerciaux à l'obtention d'un visa de censure.

Cette décision a soulevé dans la profession du cinéma tout entière une grande émotion. Il nous a semblé intéressant de demander à M. de Hubsch, Président du Syndicat des films de court métrage, quelle était, vis-à-vis de cet arrêté, la position de son syndicat qui groupe tous ses confrères.

— La parution de cet arrêté au *Journal officiel* du 7 décembre 1948 nous a d'autant plus surpris que rien, absolument rien, ne laissait prévoir sa publication, nous déclare M. de Hubsch. Au-

cune conversation préalable ne nous avait informé de l'intention des pouvoirs publics. Cet arrêté touche un secteur extrêmement important du court métrage, le film publicitaire et le film non commercial.

— Qu'entend-on par film publicitaire ?

— On englobe sous ce terme les films qui passent dans les salles de spectacle cinématographique pendant l'entracte. Ces films valent généralement les qualités d'un produit commercial, et il est projeté sans prétendre à une rentabilité. Au contraire, le film publicitaire paye pour être projeté. Jusqu'ici, ce genre de film n'était soumis à aucune espèce de censure. On ne lui reconnaissait pas de caractère inquiétant. D'où première raison d'étonnement. Les films publicitaires deviendraient-ils tout à coup dangereux pour l'ordre public ?

Deuxième raison d'étonnement : les films publicitaires ont une circulation évaluée à l'heure actuelle à plus de dix mille films. Il faudrait donc exiger des censeurs obligés de « visionner » ces films, dont le circuit se renouvelle d'ailleurs chaque semaine, un dévouement qui ressemblerait à de l'abnégation et à du mécanisme. Ces séances exigeraient un esclavage de jour et de nuit. Des services particuliers devraient être créés pour distribuer quotidiennement des fiches de censure.

On ne voit pas très bien, par ailleurs, comment on pourrait s'adresser à l'administration compétente pour obtenir l'autorisation de tourner tel ou tel film publicitaire. Un client de province, par exemple, serait obligé de déposer ses demandes à la mairie de sa localité qui

transmettrait à la Préfecture avant que la Préfecture elle-même ne transmette le dossier à Paris. La perte de temps serait certainement considérable et, dans beaucoup de cas, la commande du client n'aurait plus de sens quand l'autorisation arriverait. La publicité est, en effet, soumise aux lois de l'actualité commerciale (elle foire de province ou telle exposition de blanc, par exemple). Il est probable que la plupart de la clientèle fidèle des films publicitaires, abandonnerait, devant la multiplicité des difficultés, ce genre de publicité pour se tourner vers d'autres modes de publicité. Toute une corporation en souffrirait. Les laboratoires auraient beaucoup moins de copies à tirer. Le chômage interviendrait dans une branche du cinéma qui emploie beaucoup de jeunes techniciens d'avenir.

— Et comment peut-on définir le film non commercial ?

— C'est le film qui ne passe pas dans la séance commerciale normale d'une salle de spectacle. Personnellement, j'ai eu l'occasion de passer longuement ce terme à Lake-Success où je faisais partie d'une commission cinématographique de l'O.N.U. Nous avons travaillé plusieurs mois sans pouvoir donner de définition valable. L'arrêté qui nous intéresse résume le problème en considérant comme film non commercial celui qui est présenté comme tel. On définit plus simplement les films non commerciaux en les énumérant : films scientifiques, chirurgicaux, médicaux, films de technique pure, films d'enseignement professionnel, etc. Les films d'amateurs entrent aussi dans cette catégorie.

D'après l'arrêté du 7 décembre inspiré du décret du 3 juillet 1945, tous ces films devront être soumis à la censure. Le décret de 1945 prévoyait effectivement cette censure pour les séances publiques, mais il semble que les séances privées ne devaient pas être touchées par ce décret. L'arrêté ne respecte pas l'esprit du législateur. Si cet arrêté était appliqué, un directeur d'usine n'aurait pas le droit de montrer un film sur les moteurs, par exemple, à ses ouvriers, à ses ingénieurs, dans sa propre usine, sans un visa de censure particulier ! Un film de caractère chirurgical ne pourrait être projeté devant des internes dans un hôpital sans la même autorisation !

— Quelles sont ses conséquences directes ?

— Il faut éviter le massacre d'une profession tout entière. Les pouvoirs publics, au lieu de lui semer de telles embûches, devraient, au contraire l'aider à surmonter la crise qu'elle traverse, comme toutes les industries du cinéma à l'heure actuelle. Ces mêmes pouvoirs publics ont pourtant bien compris le tragique de cette situation, puisqu'ils ont voté la loi d'aide temporaire à la production. Le film de court métrage pourrait équilibrer son budget et faire face à la crise générale qui le frappe en voyant s'ouvrir devant lui notamment les marchés du film d'enseignement professionnel, scientifique, technique, etc. C'est par la réalisation et la mise en circulation de ces films que le cinéma atteignait des milieux qui lui étaient jusqu'alors étrangers et prenait une place de premier plan dans la vie du pays.

Si l'arrêté était appliqué, cette ressource qui sauverait le film de court métrage disparaîtrait.

Roger-Marc THEROND.

(Suite page 6.)

# TRA-LA-LA?...

oh, la, la!

Par  
SUZY  
DELAIR



Le *Tra la la*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, me sort par les yeux ! Je suis vouée au *Tra la la*, comme autrefois on vouait les enfants au bleu ou au blanc jusqu'à quinze ans. J'ai bien peur que pour moi ce ne soit pour la vie, si ce n'est pour de nombreuses années. Aussi il m'est difficile de parler de lui en toute sérénité. Il m'énervait, il m'agacait, il m'excédait... et je ne puis me passer de lui. Au point que si à la fin de mon tour de chant on ne me le demandait pas, je serais vexée. Il est vrai que jusqu'ici je n'ai pu faire l'expérience de cette déception.

Pourtant lorsqu'on me pose la question : « Qu'est-ce au juste que le *Tra la la* ? » Je ne sais trop que répondre. Est-ce un tic sans conséquence ou bien une véritable épidémie ? Est-ce un mot lourd de sous-entendus plus ou moins grivois ou un accessoire vestimentaire ? Est-ce une façon d'être ou de concevoir un certain côté de l'existence sous un angle optimiste ou bien simplement une chanson à succès ?

Peut-être rien de tout cela, peut-être tout cela réuni. L'origine du *Tra la la* se perd dans la nuit des temps. Ce ne sont ni André Hornez ni Francis Lopez, les auteurs de la chanson que vous connaissez, qui ont inventé cette expression désormais classique. Ils n'ont fait que la reprendre et lui donner une forme définitive. Evidemment les historiens pourraient faire remarquer qu'une au-

tre chanson, qui bénéficia des ailes sans fil de la radio, connut auparavant la faveur populaire : « *Ploum, ploum, tra la la*. » Comme vous voyez, l'idée (!) était dans l'air... Pour ma part, m'appuyant sur la philologie, j'y verrais plutôt la modernisation mélodique d'une vieille locution de chez nous qui signifiait « avec apprêt et décorum » comme dans : « Diner à grand *tralala*. »

Remarque, en passant, que sous sa forme actuelle, grâce à la chanson, l'expression s'est démocratisée, a pris une allure bon enfant qui ne manque pas de charme et qui a certainement contribué à sa réussite.

Si l'on serre de plus près le *Tra la la*, c'est-à-dire le problème qui nous occupe, on s'aperçoit qu'il est arrivé à son heure, car il correspondait à un besoin humain.

La Chanson, avec un C majuscule, répond à un besoin humain et quand elle relève les titres des grands succès qui ont marqué son histoire, on s'aperçoit qu'un grand nombre sont onomatopées. Or l'onomatopée est vieille comme le monde ; c'est le cri de guerre du sauvage ou du footballeur anglais. C'est le cri de douleur de l'adulte ou le vagissement du nouveau-né. L'homme retrouve ses origines dans l'onomatopée et c'est ce qui explique le succès de ces chansons dont vous vous souvenez tous et qui s'appelaient, sans parler de *Ploum, ploum, tra la la*, déjà citée : *Turaboum dihé* et *Hop eha di hohé ohé* (je ne garantis pas l'orthographe), ou bien, plus près de nous : *Pic, pic, pic, boum* et *Toc, toc*, de Charles Trenet. Tout cela, du reste, peut se résumer dans le fameux *Tagada, isoin, isoin* qui, à lui seul, symbolise la musique

Avec son *tra la la*, dans « *Quai des Orfèvres* ».

elle-même. Et c'est ainsi que j'en arrive à cette conclusion que *Tra la la* : ça ne veut rien dire.

Aussi vous comprendrez pourquoi je ne tiens pas du tout à être confondue avec lui et pourquoi je vous disais tout à l'heure que le *Tra la la* me sortait par les yeux. J'en ai assez, je ne puis plus le voir, le sentir, l'entendre. Je veux changer d'air. C'est bien mon droit, n'est-ce pas ? Une artiste, surtout une chanteuse, doit au public de se renouveler constamment. Et pourtant c'est sans cesse renouveau qui l'impose. Aussi j'ai l'impression que, malgré tout ce que je vous en ai dit, si vous continuez à me demander gentiment le *Tra la la*, de mon côté, je continuerai à vous le chanter. Non moins gentiment.



Dans son nouveau tour de chant.

## Les Ciné-Clubs à travers la France

### PARIS ET BANLIEUE

MARDI 15 FÉVRIER  
CENNEVILLIERS (Maison pour Tous) : L'Assommoir du Père Noël. — LE VESINET (Médico-Cinéma) : Jour de Colère. — LEVALLOIS-PERRET (Familial) : La Vie privée de Henri VIII. — C.C. de 13 (Le Dôme) : Gala Charlot N° 2. — NEUILLY (Triannon) : 20 h. 45 : L'Extravagant M. Deeds. — COLOMBES (Columbia) : Le Ciel est à vous. — VERSAILLES (Dauphin) : Quatre pas dans le nuage. — SAINT-OUEN (Lumières 13) : Paris. — C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic) : 20 h. 45 : Baudouin sauve des eaux.  
MERCREDI 16 FÉVRIER  
C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic) : 20 h. 45 : My man Gaby.  
JEUDI 17 FÉVRIER  
C. FRANÇAIS DU CINÉMA (Musée de l'Homme) : Tessa. — C.U.C.C. (Cluny-Palace) : 17 h. 45 : La Ville dorée. — C. CENDRILLON (Musée de l'Homme) : Sans famille. La Flûte magique.  
VENDREDI 18 FÉVRIER  
C.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic) : Jour de colère. — C.C. RENAULT (Musée de l'Homme) : Arc-en-ciel.  
SAMEDI 19 FÉVRIER  
C. CENDRILLON (Musée de l'Homme) : 19 h. 30 : Sans famille. La Flûte magique. — C. ART CINÉMATOGRAPHIQUE : Film inédit. — CINÉMA (Saint-Denis) : 16 h. : La Ville dorée. — 20 h. 30 : Le Cuirassé Potemkine. Le Train Mongol.  
DIMANCHE 20 FÉVRIER  
C.C. GRIFFITH (Cinéma La Michodière) : 10 h. : L'Extravagant M. Deeds.

3, RUE DES PYRAMIDES

**ACTION**  
POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ

Directeur : YVES FARGE

**QUAND LES AGENTS NAZIS SONT PROTÉGÉS PAR LES AUTORITÉS**

PIERRE COT :

*Souvenirs sur les 6 et 12 Février 1934*

Jean GUIGNEBERT - Roger VAILLAND - Madeleine JACOB

Un reportage sensationnel : LA CHASSE À L'URANIUM

8 PAGES : 20 Frs

EN VENTE PARTOUT

ABONNEMENTS : 3 mois : 240 Frs - 6 mois : 450 Frs - 1 an : 800 Frs - C. C. P. Paris 4195-47



# Quatre Français ont réinventé le cinéma... en Irak !



Une scène du film « Alia et Issam » pendant le tournage.

EN Irak, jusqu'à l'an dernier, il n'y avait pas de studios. Pas la moindre production irakienne. Le cinéma n'existait là-bas que comme produit d'importation. Le cinéma en Irak c'était, avant tout, les nombreux films américains (signaux que les films américains passent, en Irak, en version originale, avec sous-titres français, tandis que les événements du film sont expliqués en arabe sur un petit écran adjacent au grand). Comment réalisaient-ils ces films ? Cela on ne le sait pas à Bagdad. On va au cinéma, on y va beaucoup, seuls les films d'aventures et les mélodrames ont du succès.

Les Irakiens ont voulu produire eux-mêmes. Et M. Nahim Sawdayee, qui dirige la Société Bagdad Films, est venu chercher en Occident des techniciens. Il a tout d'abord choisi des Anglais qui, comprenant la naïveté des commanditaires irakiens, lui ont cédé le matériel d'un vieux studio des environs de Londres. Puis il a voulu recruter des techniciens français.

C'est ainsi que le metteur en scène André Chotin, le chef-opérateur Jacques Lemare, le cameraman Robert Schneider et le maquilleur Boris de Banow furent engagés. Chotin partit le premier, en janvier 1948, afin de tirer un scénario d'un poème bédouin. Pendant quatre mois, il a travaillé à ce scénario. Difficulté première : le dialogue doit être parlé en arabe bédouin et écrit (sous-titres) en arabe littéraire. Chotin reçut un jour la visite de deux clochards : « Ce sont les dialoguistes », lui a-t-on dit. On avait découvert deux sages du désert qui connaissent l'arabe littéraire...

Lorsque les trois autres Français arrivèrent et qu'il fallut se mettre au travail dans le studio aménagé tant bien que mal par les techniciens britanniques, on s'aperçut qu'il était véritablement impossible de tourner... faute d'appareillage électrique correct. Quarante projecteurs furent expédiés de France et d'Angleterre par avion.

Pour le film *Alia et Issam*, il n'était guère facile de trouver des acteurs. En effet, il n'y a pas de théâtre à Bag-



dad, et le Conservatoire d'art dramatique (dirigé par un élève de Louis Jouvet), joue seulement devant le Régent ou à l'occasion de galas de charité. Par contre, ils interprètent souvent Shakespeare, Molière et Victorien Sardou à la radio. La méfiance vis-à-vis des « comédiens » est grande. Maris et pères interdisaient formellement à leurs femmes ou à leurs filles de se montrer devant une caméra (le Conservatoire d'Art Dramatique est d'ailleurs interdit aux femmes).

Finalement, c'est une chanteuse « de bas étage » qui obtint la vedette du film. Or, cette Salima Pacha, personne plus qu'entre deux âges, ne savait ni lire ni écrire. Chaque jour, sur le plateau, un assistant lui faisait apprendre son texte... Au milieu du tournage, plus de Salima ! Après quarante-huit heures de recherches, on retrouva Salima furieuse : « Vous m'avez fait dire mon fils ! à un garçon de vingt-deux ans ! » Tout s'arrangea avec Salima Pacha, grâce à une « prime » : mais Salima, qui, dans le film, incarne la même femme à dix-huit ans et à qua-

rante-cinq, a refusé de changer désormais de maquillage entre les deux époques ! Elle estimait ne pas devoir se vieillir et, comme elle ne pouvait vraiment pas se rajeunir...

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'épopée de nos quatre Français qui ont, en cinq mois et demi, tourné un film dans un studio que l'on avait cru bon de construire en plein désert. Les questions de religion empêchèrent aussi le film d'être réalisé plus vite. A la suite du départ de De Banow, Lemare confia à un israélite qui était le meilleur maquilleur de l'époque, le soin de maquiller. Le lendemain, la jeune première arrive toute barbouillée d'introuvables couleurs ! Lemare proteste. On lui répond : « Jamais nous n'accepterons qu'une musulmane soit maquillée par un israélite ! Si vous n'acceptez pas, vous serez arrêtés pour propagande sioniste ! »

Le soin est une chose qui n'existe guère en Irak. Le travail n'a guère de serviteurs. Et il est impossible de faire travailler des Irakiens dans un studio, telle est la conclusion que rapportent les quatre Français exportés. Ainsi, par manque de main-d'œuvre, les figurants étaient en même temps électriciens et sortaient du champ pour régler les lumières sur eux-mêmes ! Lemare n'a jamais réussi à obtenir que ses projecteurs soient numérotés... Aventures burlesques, mais qui finirent tragiquement : par suite de la mauvaise installation électrique, un assistant du son fut électrocuté.

Durant le séjour de nos quatre Français en Irak, quatre films de chez nous sortirent en exploitation : *Naples au baiser de feu*, *Le Capitaine Fracasse* et *Carmen* (ce dernier obtint un gros succès). Les principales vedettes françaises connues du public irakien sont Tino Rossi, Viviane Romance et Pierre Fresnay. Les films français sont présentés sans sous-titres. Ils sont achetés par des distributeurs de Beyrouth qui gagnent en une semaine, et sans la moindre difficulté, quatre fois le prix d'achat. En Irak, comme dans la plupart des pays du monde, la distribution française souffre d'être entre les mains de distributeurs « autonomes ». Alors que les grandes firmes américaines ont des bureaux à Bagdad, il n'y a rien pour représenter le cinéma français là-bas. Rien pour soutenir son prestige. Depuis que nous le répétons...

J.C. T.

**ELYANE SAINT-JEAN, la filleule de "l'Écran français" se suicide tous les soirs à 3.200 mètres d'altitude**

ALTITUDE 3.200 va être repris au Théâtre de l'Humour et notre filleule Elyane Saint-Jean en est une des principales interprètes. Elle joue Magnoli, la jeune fille passionnée et mystique qui se suicidera au moment où les sauveteurs arrivent dans le refuge de montagne où une bande de jeunes alpinistes s'est trouvée isolée par une avalanche.

Elyane Saint-Jean, par ailleurs « Fée Blondine » d'une émission radiophonique, a naturellement des projets cinématographiques : elle va tourner le principal rôle féminin dans un film du Club d'Essai, *Romance sur la ville*.



(Photo Sinclair)

## Découpages par JEANDER

La plupart de mes confrères de la critique s'en sont donné à cœur joie pour le film *Hangover Square* qui, de toute évidence, est un navet de terreur grand format.

Mais je n'ai pu aller jusqu'à éreinter ce pauvre Laird Gregor dont ce film fut le dernier, puisqu'il mourut en 1945, alors qu'il n'avait pas encore trente ans.

Je le savais en allant voir le film et je ne parvenais pas à suivre l'histoire, cherchant à saisir sur le visage de ce comédien les signes de sa mort prochaine...

C'est une impression très désagréable. Vous avez dû la ressentir comme moi, soit pour Coïdel, soit pour Marguerite Moreno l'an dernier.

On les regarde bouger, sourire, pleurer, vivre devant soi tout en les sachant immobiles pour toujours.

On voudrait les empêcher de mourir...

C'est comme ce petit Kukulsi de *Quelque part en Europe*, sur lequel j'avais fait

demande des renseignements en Hongrie.

Apprendre que cet enfant extraordinairement doué avait été brûlé vif dans un incendie provoqué par lui en allumant l'arbre de Noël qu'on lui avait offert, m'a bouleversé.

Gaza Radanyi, le metteur en scène du film, l'ignorait aussi et c'est par mon article qu'il a appris la semaine dernière cette affreuse nouvelle.

Pauvre gosse qui, avant de mourir à l'écran, révélait son harmonica et criait dans son délire : « Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! »

Et la mort a tiré...

J'ai vu tourner Jacques Becker qui s'est installé rue Francœur la semaine dernière, où il a commencé son *Rendez-vous de juillet*.

Ne l'occupe pas de moi, lui ai-je dit en arrivant, je ne veux pas te gêner dans ton travail.

Tu ne me gênes pas du tout, c'est maintenant que je me repose...

Et c'est vrai. On sent que Becker connaît son film par cœur. Il ne le tourne pas, il le retouche, il le signole, comme un sculpteur ou un peintre ajoute un coup de pinceau ou de pinceau à l'œuvre qui vient de sortir de ses mains.

Le film de Becker est fini. Il ne lui reste plus qu'à le « fixer ».

Sous-titrage plutôt déficient pour le film anglais *The Gang des tueurs*, qui a eu la chance d'être interdit aux moins de seize ans.

A un moment donné, Pinkie (Richard Attenborough) demande à Daniel (Carol Marsh) : « Quel âge as-tu ? »

« Seventeen », répond Rose.

« Dix-huit ans », traduit le sous-titrage.

J'ai vu *Manon de Clouzot*. Il n'y a pas de doute : c'est un chef-d'œuvre. La perfection faite film. Vingt sur vingt !

## LA PAILLE, LA POUTRE... ET LE ROCHER

QUELQUES confrères courriéristes, ont eu l'idée, dernièrement, d'attribuer un Prix Citron aux acteurs qui se sont montrés les moins sociables au cours de l'année.

Ce n'était pas méchant. Et ils ne faisaient guère, en cela, qu'imiter les journalistes américains qui, depuis fort longtemps, ont pris l'habitude de se réunir chaque année pour désigner le plus mauvais film, le plus mauvais acteur, l'actrice la plus mal habillée, etc. Cela ne tire pas à conséquence, et tout le monde en sourit.

Tous ceux, du moins, qui ont quelque sens de l'humour et qui ne se sentent pas morneux.

Car il s'est trouvé à Paris (la ville

la plus intelligente de la terre ! ) un Monsieur pour s'élever avec véhémence contre cette initiative anodine, et en profiter, une fois de plus, pour essayer de jeter le discrédit sur l'ensemble de la profession de journaliste.

Et quel est donc ce moraliste austère, ce redresseur de torts, ce pourfendeur de farfadets, ce vertueux défenseur de la réputation de tous les artistes de France et de Navarre ?

On vous le donne en mille... C'est le même qui édite une publication que sa haute tenue artistique et morale a fait interdire à l'affichage et dans laquelle l'infamie des acteurs est traitée avec une adroitness qui confine à l'effraction. Le même encore qui affecte de n'avoir aucune considération pour ceux qu'il emploie et les contraint parfois aux plus basses besognes. Le même enfin qui ne montre pas toujours une tant d'égards pour la réputation des actrices ou candidates actrices qui s'embourbent dans son sillage.

Quand il parle de certains journalistes « forçant la porte des artistes à toute heure, pour ne pas dire plus (sic) », il paupérise à se faire. N'ayant pas participé à l'attribution du Prix Citron, je suis très à l'aise pour en parler. Si je n'estimais pas sa création indispensable, du moins n'y ai-je trouvé que matière à innocente plaisanterie. Les acteurs eux-mêmes (et les « lauréats ») s'ils ont quelque esprit n'ont pas pu s'en formaliser.

Et je crois bien que la pire calamité qui pouvait leur arriver était de voir surgir cet avocat inattendu et maladroite.

Mais cela ne serait rien encore, si celui-ci, récidiviste de la médisance, ne prenait prétexte de cet incident sans importance pour tenter de placer un venimeux réquisitoire contre une profession qu'il cherche lui-même trop souvent à attirer.

Alors là, nous avons le droit (et le devoir) de lui dire, avec une pointe de commisération : « Pas vous, et pas ça ! »

Et nous sommes sûrs, malgré le « sans-gêne » et le « manque d'éducation » dont font, paraît-il, preuve trop d'entre nous, d'avoir à nos côtés, pour pousser ce cri, la grande majorité des acteurs, techniciens et auteurs, qu'ils aient ou non été cités au Prix Citron.

Jean NERY.

## SUR UN FOND DE NUAGES PORTÉS A BOUT DE BRAS dans une tempête de sciure, l'équipe des pilotes perdus a failli rendre l'âme



René Blancart et Michel Auclair.

LE Paradis des pilotes perdus, tourné dans le désert au sud du Tadjikistan, se termine actuellement à Joinville.

Décorateur d'Eaubonne a réussi un maître-coup : l'immensité des sables sur quelques mètres carrés. C'est là qu'on a bâti un Junker grandeur nature (à hélice plate, pour éviter qu'il n'avance), et que Georges Lampin raccorde sa tempe de sable. Les deux pilotes, Henri Vidal et Daniel Gelin, sont à leur poste. Derrière les vitres, lentement, défilent des découvertes de nuages portés à main d'homme. Tout le décor est monté sur ressorts et actionné par les machinistes. Thirard, le chef-opérateur, avait d'abord posé sa caméra dans l'avion. Après deux jours de travail, on s'aperçut que l'effet de tempête était beaucoup plus saisissant avec l'appareil fixé sur praticable. Restait le vent. Au-dessus de chaque ventilo, des préposés au sable collaient en tas. Lampin fit chercher de la sciure. Ça n'allait pas mieux. Finalement, le sable blanc fut jugé satisfaisant.

Pendant tout ce temps, les occupants, secoués dans le Junker, commentaient à se sentir verdier.

Lorsque Daniel Gelin eut enfin la permission de descendre, ce fut pour aller mourir une seconde fois au milieu des dunes :

« D'Eaubonne et Thirard ont fait des miracles. En recommençant ma mort, je me croyais dans le désert. C'est formidable ! »

L. C.

## POUR " LE RENDEZ-VOUS DE JUILLET "



Jacques Becker et Daniel Gelin.

J'AI ME le style New-Orléans, Motovil le savoir et m'emmena un soir écoutage. Lisez-le. Je n'ai pas le temps de vous en parler davantage. Claude Renoir est déjà derrière sa caméra et les gosses m'attendent...

Et m'ayant dit Jacques Becker retourne à son travail sur le plateau.

Les gosses — de seize à vingt-cinq ans — chahutent autour de Louis Seigner. Ce professeur d'art dramatique (lui qui ne voyait jamais prendre un élève) est bien peu reconnaissable dans un gros chandail couleur prairie, avec ses cheveux à la Bressan.

Derrière lui, tous les jeunes visages, en rang d'oignon, sont inconnus ou presque. A peine reconnaît-on cette très jolie petite personne qui faillit être Miss quelque chose, cette autre remarquable un soir à Saint-Germain-des-Près... Voilà une chemise écossaise qui se lève. C'est Pierre Trabaud, celui qui sautait par la fenêtre, dans la chambre d'Antoinette.

Film sans vedette a-t-on annoncé. Connu et inconnus seront logés à la même enseigne : Nicole Courcel, Thérèse Aubert, Louis Seigner, Daniel Gelin, La Jarrige, Henri Crémieux, Philippe Maréchal et Claude Luter.

Voici leurs personnages, en vrac : Christine : une jeune fille très très jolie, un peu sournoise et sans le moindre talent. Type parfait de la pin-up starlet.

Thérèse : fille d'un coiffeur. L'espoir, la petite qui en a plein dans le ventre. Elle sait aimer son gars (Roger), c'est-à-dire qu'elle sait attendre. Elle sait jouer du Feydeau, aussi.

Lucien : le fils à papa qui fait sa valochette et s'en va chez les Pygmées pour tourner un film. René par son père parce qu'il a préféré l'ethnographie à l'usine familiale et surtout parce qu'il n'arrive pas à l'heure pour déjeuner. Il aime Christine.

Pierrot : bon comédien en herbe. Alimémente les surprises-parties en gilets prélevés dans l'arrière-boutique de ses parents.

Et puis Roger, l'élève de F.D.H.E.C., en chômage, François, le jeune auteur dramatique qui prend l'argent où il se trouve : Rousseau, le metteur en scène déjà célèbre, Luter, le joueur de trompette... (On le savait !)

Comme tous « Les Rendez-vous de juillet » se donnent au Lorientais, il faut savoir danser proprement. C'est beaucoup plus difficile qu'un vain peuple canonique ne se l'imagine... On a donc pris un professeur. Ce jeune noir, Justinement, dansait chaque soir rue des Carmes ou rue de la Harpe et pour qui, toujours le cercle s'agrandit. Il a un drôle de nom. Il s'appelle d'Éc...

Lise CLARIS.

## Christian-Jaque, chevalier, et A. Kamenka officier de la Légion d'honneur

CHRISTIAN-JAQUE, le réalisateur de tant de films dont beaucoup comptent parmi les meilleurs, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur à la suite de sa dernière œuvre, *L'Homme à l'arme*.

D'autre part, le producteur Alexandre Kamenka a été promu au rang d'officier de la Légion d'honneur pour l'effort qu'il déploie depuis de nombreuses années dans le souci constant d'améliorer et d'enrichir notre patrimoine cinématographique.

L'Écran français adresse ses vives félicitations à ces deux grands serviteurs du cinéma français.



# Les vedettes vont-elles au cinéma?

En Europe comme en Amérique, MICHELINE CHEIREL est malade quand elle rate un film.



ALLER au cinéma est plus qu'une distraction pour moi, me dit tout de suite Micheline Cheirel retour d'Hollywood. C'est une nécessité, j'y vais à peu près trois ou quatre fois par semaine. Je vois tout, les bons films comme les mauvais. Je suis malade à l'idée d'en rater un.

— Ce n'est plus de l'amour...

— Vous avez raison : c'est de la rage. Mais oui, c'est vrai, j'adore aller au cinéma. A pied, à cheval, en voiture... Quand il pleut et quand il fait du soleil. En payant ma place, aux présentations de presse, en projections privées. Perdue dans une salle de quartier, seule dans une salle vide. En faisant la queue pendant trois quarts d'heure. Assise sur un fauteuil à bascule, assise sur un strapontin. En robe du soir pour une première, en short revenant de la plage. En ayant pour voisine une grosse dame qui mange des cacahuètes, en tenant la main du monsieur qui m'accompagne.

— Car vous y allez, accompagnée ?

— Très rarement. Presque toujours seule, au contraire, car je ne trouve pas souvent des gens qui partagent ma passion, au point où elle me tient !

— Et quand vous étiez en Amérique ?

— C'était la même chose. Mais en Amérique, quand on va au cinéma, on en a pour son argent. La moindre séance se compose des actualités, d'un dessin animé, d'un film B, C ou D (c'est-à-dire la petite production), d'un film-annonce et du grand film. Remarque que le film B, C ou D est le plus souvent aussi long que le grand film, seulement il est mauvais.

— Mais vous pouvez ne voir que le grand film ?

— C'est très facile. Les cinémas sont permanents et il suffit d'arriver à l'heure

(connue d'avance) où passe le grand film. J'ai voulu le faire parfois. Mais le grand film terminé, je me disais toujours : « Tiens... je me demande quels sont les interprètes et le metteur en scène du *stinker* (ça veut dire « navet » en argot américain) ». Je vais attendre le générique. Pour voir ce générique, je supportais les actualités déjà vues trois fois dans la semaine, le dessin animé (ça, c'était souvent une chance : j'avais eu tort d'en faire bon marché) et, bien entendu, le film-annonce. Une fois le générique vu, l'en- vie me prenait de voir à quel point l'histoire qui commençait serait idiote et la réalisation bâclée. Et je restais tout de même jusqu'à la fin !

— Et dire que 50 % des gens, en France, ne vont au cinéma qu'épisodiquement...

— Si j'y avais beaucoup de gens comme moi, conclut Micheline Cheirel, notre industrie serait la première du monde. Ou alors, peut-être est-ce moi qui ne suis pas normale ; qu'en pensez-vous ?

« Je me trouve moins drôle dans la salle que sur l'écran » assure FRANÇOIS PÉRIER



J'y vais, et même très souvent, me dit François Périer.

Mais je ne sais pas comment il fait, François Périer, pour trouver encore le temps d'aller au cinéma. En ce moment même, le plus clair de ses journées est absorbé par la préparation de la tournée qui va lui permettre de porter Les Mains sales de Reims à Tunis, en passant par Strasbourg, Genève, Zurich, Bruxelles, Nice, Toulouse et une vingtaine d'autres villes françaises et étrangères. Si dans chacune de ces villes une salle obscure se trouve plantée entre son hôtel et le théâtre, on peut être assuré que François Périer ne manquera pas d'en forcer clandestinement la porte. Les admiratrices sont priées de s'occuper des ouvrages.

— Vous vous efforcez de passer inognito dans les salles ?

— Je le voudrais bien. Malheureusement, les gens ne sont pas tombés de la dernière pluie. Remarque : ça ne leur réussit pas de me reconnaître. Un jour qu'on projetait dans un cinéma de quartier une comédie assez drôle dont j'étais l'interprète, j'avais pour voisin de fauteuil un monsieur que le film amusait beaucoup et qui réagissait par des éclats de rire sonores. Tout à coup, au beau milieu du film, le monsieur me dévisage. « Mais, c'est vous ! », me dit-il. Des cet instant, il n'a plus ri du tout. Sa soirée était gâchée !

— Dernier film vu ?

— Quelque part en Europe.

— Impression ?

— Sensationnel.

— Aimez-vous revoir les films dont vous êtes la vedette ?

— Ça m'arrive rarement.

— Qu'éprouvez-vous alors ?

— Ces projections me sont toujours pénibles. Le caractère « définitif » de l'interprétation cinématographique est une épreuve pour le comédien.

— Fréquentez-vous les ciné-clubs ?

— Je pense bien ! Autant, du moins, que j'en trouve le loisir. Je suis même « Président d'Honneur » du C.C. de Levallois.

René THEVENET.  
(à suivre).

TOUS LES AMIS DE L'ÉCRAN viendront jeudi 10 mars à 20 h. 45 au grand débat sur L'AVANT-GARDE

organisé par L'ÉCRAN FRANÇAIS

entre ANDRÉ BAZIN et GEORGES SADOUL

à La Maison de la Pensée Française

2, rue de l'Elysée (Paris-8)

Nombreuses interventions prévues Participation aux frais : 30 francs

Le nombre des places étant strictement limité, il est prudent de les retenir en se présentant ou en écrivant (avec un timbre pour la réponse) à l'Administration de L'ÉCRAN français

13, rue du Croissant, Paris (2<sup>e</sup>)

## ANASTASIE ANESTHÉSIE LA LIBERTÉ !

(Suite de la page 2.)

— J'ai appris qu'une action tendant à l'annulation de cet arrêté, avait été introduite par la profession auprès du Conseil d'Etat.

— Vos renseignements sont exacts. L'action a été introduite par un groupement particulièrement intéressé et toute la profession s'est rangée derrière lui, sous forme de tiers intervenant.

Il est souhaitable cependant, qu'un arrangement intervienne d'ici là. Un arrangement qui donnerait satisfaction aux deux parties, en aboutissant à une réforme complète de l'arrêté.

R.-M. T.

## L'interpellation de M. Fernand Grenier

D'AUTRE part, M. Fernand Grenier, au nom du groupe communiste de la Chambre, est intervenu dans la séance du 8 février pour demander l'abrogation pure et simple du décret. Il a déclaré notamment :

« Le mardi 21 décembre, à 20 h. 30, la Fédération du Cinéma non commercial organisant une séance privée à la salle Obligado, au cours de laquelle les films suivants : Zéro de conduite, visa

de censure n° 1808, un court documentaire prêt par l'ambassade du Canada, et le petit documentaire, Naissance du Cinéma, devaient être projetés.

« Cette séance a été interdite par le préfet et cette interdiction a été signifiée par un inspecteur du commissariat de la rue de l'Etoile, à 19 heures, en application de l'arrêté du 6 décembre.

« Monsieur le Ministre, on ne peut pas dire que ce décret ne constitue pas une violation de la Constitution. Vous n'avez pas plus le droit d'interdire à quiconque de faire connaître ses opinions par le film que vous ne pouvez lui interdire de les faire connaître par la presse, par le théâtre ou par le roman.

« En second lieu, ce décret est en opposition absolue avec la Charte des Droits de l'Homme, votée à l'O.N.U.

« Ensuite, il condamne à la mort l'industrie du film publicitaire, du film documentaire, du film d'enseignement et du film scientifique. Il condamne aussi tous les ciné-clubs à fermer leurs portes. Il annule aussi le droit — nous avons ce droit, nous, amateurs de cinéma — le droit du spectateur de voir, même des films dont les tendances politiques ne plairaient pas au Gouvernement. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

« Votre décret institue encore une censure politique qui n'existe ni pour la presse, ni pour le livre, ni pour le théâtre. Il nécessite, enfin, pour son application, plusieurs centaines de fonctionnaires nouveaux, je le répète ; car il faudra « visionner » dix mille films publicitaires et quinze mille films d'enseignement, scientifique ou autre ; et qui pourra le faire, sinon de nouveaux fonctionnaires, alors qu'on nous parle de réduire le train de vie de l'Etat ?

« Telles sont les raisons qui m'ont fait déposer, dès le 15 décembre, une demande d'interpellation qui n'a pu encore venir en discussion en raison des débats budgétaires. Aujourd'hui, le groupe communiste demande que le débat, qui peut être très bref, s'engage immédiatement ; il espère que ceux de nos collègues qui s'intéressent plus spécialement aux questions posées par le cinéma, MM. Gérard Jouvet, Bichet, Buron, notamment, et leurs amis, se joindront à lui pour exiger, dès maintenant, l'abrogation pure et simple d'un décret arbitraire, anticonstitutionnel et mortel pour toute une catégorie de travailleurs du cinéma français. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

« Nous demandons le scrutin. »

M. Mitterand, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, assure alors que le Gouvernement est disposé à modifier cet arrêté « s'agissant, dit-il, d'un texte qui peut constituer une base de travail, je me mettrai en rapport avec la commission de la presse et je suis convaincu que, dans quelques jours, il ne restera pas à l'Assemblée de raison sérieuse de se préoccuper de cette question. »

Après intervention de MM. Gérard Jouvet et Claude Mont, le renvoi à la suite de l'interpellation est obtenu par 404 voix contre 196.

# JEAN TISSIER L'AMI PIERROT AUX CENT FILMS



Un de ses plus récents films : « Fandango » avec la belle Ludmilla Tchérina.

DEPUIS bientôt quinze ans, Jean Tissier promène sa silhouette nonchalante à travers les films les plus divers. Et ce diable d'homme, un diable bien tranquille, a derrière lui une certaine de films. Des grands et des petits films. Des grands et des petits rôles.

Qu'importe ! Tant pis, et tant mieux que Jean Tissier ne soit pas devenu une vedette sur mesure. Ainsi, tout le monde aime à le retrouver au coin d'une séquence. Parce que l'on ne sait jamais s'il restera longtemps sur l'écran. Ou s'il ne fera que passer.

Toutes les sympathies populaires lui vont. Il est un des rares comédiens dont la popularité atteigne à celle d'un jeune premier en vogue. Il a joué quelques rôles de méchants. Mais le public arrive difficilement à croire que le doux Jean Tissier devienne un « vilain ».

Il ne connaît pas le nombre exact de ses films. Et il s'en moque. « Je ne compte jamais, dit-il. Ni l'argent ni les films. Je ne sais pas compter. Et maintenant, il est trop tard ».

La place nous manque (et c'est bien vrai) pour vous donner une liste (qui serait d'ailleurs incomplète) des films de Tissier. Contentons-nous de citer ceux qu'il préfère (pour ses rôles) : *Le Voyage imprévu* (son second film, tourné à Locarno et dans le massif de la Jungfrau, film qui coïncida avec son voyage de noces) ; *L'Affaire du courrier de Lyon* ; *J'étais une aventurière* ; *Nuit de décembre* ; *Battements de cœur* ; *L'Enfer des anges* ; *La Romance de Paris* ; *L'Assassin habite au 21* ; *Les Casse-pieds* ; *Métier de fous*.

Il avoue ne pas avoir eu le temps de voir 40 % de ses films. Son rôle le plus saugrenu ? dans *Le Petit Chose*, où il jouait le traître : « J'avais l'air d'un barbare. Il y a encore des gens qui ont estimé que j'étais bon ! »



Il a revu un seul de ses films : *Le Voyage imprévu*. « Je vais rarement, dit-il, voir mes vieux films. Je ne crois plus que c'est moi sur l'écran ». Il aime à fréquenter les salles de quartier. Il lui arrive d'aller six jours de suite au cinéma et de ne plus y retourner pendant six mois. Ses partenaires préférées sont Gaby Morlay et Suzanne Dehelly.

Il ne prise pas les sombres drames. Il adore les Marx Brothers « parce que c'est une révolte de l'humain ». Mais il n'a pas beaucoup ri à *Hellzapoppin*. Seul, le comique humain l'intéresse : Charlie Chaplin et Michel Simon.

En passant de l'écran à la ville, son personnage reste le même. Toujours aussi débonnaire. A la fois heureux et malheureux (on ne sait d'ailleurs trop pourquoi). Heureux et malheureux comme un personnage de Musset.

Heureux d'avoir tout de même réussi après quinze ans de vagabondage théâtral sur les routes de France et de Navarre. Ses longues années de tournées. Jean Tissier les raconte dans son premier livre de souvenirs : « Sans maquillage » ; nous n'y reviendrons donc pas. Tissier prépare actuellement le second tome qui s'adressera plus particulièrement aux cinéphiles : *Autant en emporte l'écran*, ses souvenirs de comédien de cinéma.

Sa journée de travail terminée, il fréquente souvent les cabarets. Et il l'avoue avec cette franchise vis-à-vis du journaliste, franchise qui lui vient de ses années d'apprentissage (combien de vedettes n'osent-elles pas avouer aux interviewers qu'elles aiment l'ambiance des cabarets ?).

Mais il danse rarement. « Je danse trop mal, je n'ai jamais appris ». Pourtant il témoigne d'une affection particulière pour la samba (notamment *Brazil*) et se hasarde parfois à la danser avec Georgette.

Il a vu tous les opéras ou opéras-comiques célèbres, sauf *Rigoletto*. Il va fort peu aux concerts classiques, mais cherche à s'intéresser à la musique de jazz, et en particulier aux interprétations de Claude Luther.

Il lit beaucoup. Auteurs préférés (en vrac) : Beaumarchais, Balzac, Musset, Proust, Verlaine, France, Gide. Il

n'ose pas relire ce qu'il a aimé : *Je n'ai jamais relu Proust*.

Il dort huit heures. Il ne peint pas. Il ne sait pas conduire une voiture : « Je conduis bien un peu, mais je ne connais pas la marche arrière ». Il n'a jamais reçu le baptême de l'air (devait monter en avion en 1915, alors qu'il se trouvait sous les drapeaux, et puis... ça ne s'est pas fait).

Il ne pratique ou n'a pratiqué aucun sport. Mais il est bon spectateur sportif. Il aime les courses de natation. Le docteur lui a interdit d'en faire autant.

Il habite rue Molière. Sans enfant, et marié à une jeune comédienne qu'il rencontra en tournée avant de débiter au cinéma. Jean et Georgette forment un des couples d'acteurs les plus sympathiques de Paris (un de ces couples inséparables, vous savez, Poivre et Busières, Brisset et Dhéry, etc.).

Il est assez joueur. Mais il est malheureux au jeu. « L'été dernier, je voulais aller sur la Côte d'Azur. Ma femme, sur la Côte basque. Finalement, Deauville ! Ça m'a coûté cher ! J'étais à un kilomètre du champ de courses et à trois du casino, vous pensez ! Les courses, on perd moins, mais le casino, on n'a pas le temps de voir venir ! ».

Il aimerait se lancer dans la mise en scène. « Mais je ne connais pas la technique. Pour devenir un bon général, il faut avoir été caporal... Et puis, surtout pour faire des films, il faut trouver des capitaux : je ne suis pas un homme d'affaires. On me roule toujours dans les histoires d'argent ». Il rêve de porter du Duvernois à l'écran.

Ces derniers mois, il ne s'est pas arrêté de tourner. Depuis la libération, notamment : *Le Cavalier noir*, *L'Extravagante mission*, *L'Invité de la onzième heure*, *Le Capitain*, *Le Roi des resquilleurs*, *Roger la Honte*, *Leçon de conduite*. On demande un ménage, son dernier rôle, *L'Ennemi sans visage*, *La Revanche de Roger la Honte*, *La Kermesse rouge*, *L'Homme traqué*, *Rendez-vous à Paris*, *Gonzague*, *Monsieur Badin*, *Le Diamant de cent sous*, *Si jeunesse savait*, *La Fleur de l'âge* (inachevé), *La Cité de l'Espérance*, *Les Casse-pieds*, *Métier de fous*, *Fandango*, *La Veuve et l'innocent*, *Gigi*, *La Femme nue*. Il a quitté récemment Paris, emmenant en tournée (les tournées Baret auxquelles il est resté fidèle), *Désiré* de Sacha Guitry : il visitera l'Afrique du Nord, la Suisse et la Côte d'Azur. A son retour, il reprendra au Théâtre Daunou *L'Amant de Bornéo*, dont il fut le créateur.

Et nous aimerions le retrouver bientôt dans un rôle qui sorte un peu de son ordinaire. Il a de grands projets, mais se refuse à les confier. Il a raison d'être superstitieux avec ces choses-là.

Ce personnage funambulesque, nous l'adorons. Il nous appartient parce qu'il nous ressemble. Et le public a raison d'adorer ce poète un peu lunaire. Un poète que le public mène par la main comme un petit garçon sage qui aurait voulu être turbulent... Les amis Pierrot, il y en a si peu ici bas !

Jean-Charles TACCHIELLA

## ON TOURNE EN FRANCE

Les titres précédés d'un astérisque correspondent aux films qui n'étaient pas annoncés dans le tableau précédent.

EN TOURNAGE A	FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
BILLANCOURT 50, q. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.	La Femme nue. Mission à Tanger. Au Grand Balcon.	Berthomieu Chariot Hunobelle Boulais H. Decoin Roussin	G. Pascal, Y. Vincent. R. Rouleau, G. Sylvia. P. Fresnay, G. Marchal.	Sigma 11 bis, av. Rachel. Mar. 70-96. P.A.C. 26, rue Marbeuf. Bal. 18-01. C.I.C.C. 5, rue Ch.-Colomb. Ely. 01-10.
BOULOGNE 68, rue J.-B.-Clément. Mol. 33-47.	Le Parf. de la Dame en a. Dernier amour.	Louis, Depuis Lippens J. Stelli Lucien Pinoteau	H. Perrillière, S. Reggiani. Annabella, G. Marchal.	Alcina 49, av. de Villiers. Wag. 13-76. C.D.F., 3, rue Clément-Marot.
BUTTES CHAUMONT 12, rue Carducci. Bot. 09-30.	Ma Femme et moi.	P. Montazel Tessard	M. Mariano, M. Carol, A. Polivra, Buisière.	Gloria 3, rue Troyon. Ely. 06-47.
ECLAIR-EPINAY 42, av. A.-Magninot 12, rue Dumont.	Le Secret de Mayerling. L'Homme aux mains d'argile.	J. Delannoy Harrys Léon Mathot Marc Hélien	J. Marais, D. Blanchar. B. Brunoy, M. Cerdan.	Codo-Cinéma 73, Ch.-Elysées. Ely. 85-81.
FRANCEUR G, rue Francoeur. Mon. 72-01.	Rendez-vous de juillet.	J. Becker Mottet	D. Cein, L. Seigner.	Gaumont 31, rue François-Ier. Bal. 06-83.
JOINVILLE 20, av. Callien. Cra. 23-18.	Le Paradis des Pilotes perd.	G. Lampin Hartwig	P. Bernard, H. Vidal, D. Bélis, M. Aucclair.	B.U.P. 3, av. B.-Albrecht. Car. 03-81.
NEUILLY 42 bis, bid du Château. Mai. 81-80.	Manège.	Yves Allégret Jaquillard	S. Signoret, B. Blier.	Les Films modernes 104, Ch.-Elysées. Ely. 35-95.
Ext. NICE	Les Comédiens errants.	Tavano	F. Rosay.	Azur Film 37, rue de Galilée. Klé. 45-40.
PHOTOSONOR 17 bis, q. du Pt-Dourner. Déf. 22-84.	Amédée.	G. Grangier Benedek	Rellys, A. Poivre, J. Batti.	Carnot Films 7, rue de Presbourg. Cop. 24-53.

POUR LES FILMS EN PREPARATION PAS DE CHANGEMENTS DEPUIS LA SEMAINE DERNIERE

- \* 1. « Gonzague ». — 2. Avec Temerson : « Si jeunesse savait ». — 3. On le maquille pour « Leçon de conduite ». — 4. « L'Extravagante mission ». — 5. « Ce n'est pas moi ».



Il y a un an, les conséquences du funeste accord Blum-Byrnes avaient stoppé la production française. Les studios étaient désertés, on ne tournait plus.

Et puis, enfin, on s'est décidé à réviser « l'arrangement » de 1946, à limiter le dégoût de Westerns, de fables comédies et d'infatigables technicolopies qu'Hollywood nous déversait et à donner au film français un peu plus d'air à respirer. En même temps qu'on lui promettait de l'aider sur le plan intérieur.

Il n'en fallait pas plus pour que, forte de ces espoirs, la production reprit. Quatre-vingt-quatorze films furent ainsi terminés en 1948. On s'acheminait vers un équilibre.

Mais aujourd'hui, de nouveau, la crise surgit, brutale, implacable.

Est-ce là le renouveau qui nous était promis ? Le cinéma français est-il donc incapable de vivre et devons-nous nous résigner à sa déchéance ?

Non, car, à cette nouvelle poussée de la fièvre destructrice, il y a des raisons. Et qu'à leur seul énoncé, on aperçoit les remèdes.

Il y eut, tout d'abord, l'excessive lenteur de la mise en application de la loi d'aide au cinéma qui, datant du 23 septembre 1948, ne commence à fonctionner que depuis quelques jours. Cet obstacle à la reprise est donc maintenant levé.

Mais il y a aussi, et surtout, les invraisemblables conditions d'amortissement des films français. Un film, comme on sait, s'amortit sur les recettes des salles de spectacle, dont 15 % environ « remontent » (entement) au producteur. Sur les sommes ainsi récupérées, le Crédit National, quand il a prêté quelque argent, se rembourse par priorité. Et le producteur ne commence à rentrer dans ses fonds que lorsque la créance du Crédit National ou des banques est totalement éteinte. C'est-à-dire parfois plusieurs mois après la première représentation publique de son film.

Conclusion : le producteur a intérêt à ce que son film soit exploité le plus rapidement possible, afin de pouvoir rentrer dans ses capitaux et, éventuellement, financer une autre production. Sinon, c'est la stagnation et, bien vite, l'asphyxie.

## UN SUR SEPT !

OR, que voyons-nous ? Sur trente-six films sortis à Paris au mois de janvier, nous en comptons cinq français ! Contre vingt-trois américains. Soit un film français sur sept, un film français pour cinq américains.

A quoi l'on vous répond que la raison en est qu'il n'y a pas de films français.

C'EST FAUX !

Il y a, en ce moment, près de quarante films français terminés depuis plus de quatre mois et qui attendent toujours le bon vouloir des exploitants pour être présentés au public. Près de quarante films de genres totalement différents et dont certains sont impatientement espérés.

En voulez-vous une liste (qui ne peut, hélas ! pêcher que par omission) ?

Terminés depuis plus de six mois :

Le Bal des pompiers, 56 rue Pigalle, Clair-Fayt, Fandango, Guillemette Babin, L'Inconnu d'un soir, Jo la Romance, Noces de sable, Les Orphelins de Saint-Vaast, Paysans noirs, Rezou, Sombre dimanche, Une Femme par jour, La Voix de l'ombre.

Terminés depuis plus de quatre mois :

Ainsi finit la nuit, Ces Dames aux chapeaux verts, Cinq tulipes rouges, Le Cœur sur la main, Le Crime des justes, Docteur Laënnec, Duguesclin, Les Baux troubles, Fantômas contre Fantômas, La Ferme des sept péchés, Les Hommes du feu, La Maternelle, Modèles de Paris, Le Point du jour, Suzanne et ses brigands, Tabusse, Tous les deux, La Vie est un rêve, Vire-vent.

Et qu'on ne nous dise pas que ces films sont tous de qualité inférieure et que c'est là la raison de leur mise en quarantaine. Dans l'énumération que nous en faisons, nous les avons mis délibérément par ordre alphabétique pour ne pas paraître défendre plus particulièrement l'un ou l'autre. Mais nous prétendons que l'immense majorité d'entre eux (pour ne pas dire la totalité) sont au moins (et nous sommes modestes !) de la classe des Justiciers de la Sierra, Deux Nigauds et leur veuve, Belle jeunesse et autre Pillards de la ville fantôme qu'on nous a offerts ces dernières semaines.

Alors, d'où vient cette conspiration du dédain, ce boycottage systématique, cette mauvaise volonté doublée de mauvaise foi dont sont victimes les films français ? Veut-on, à tout prix, nous prouver qu'une production indépendante française est impossible et que le public est maintenant à ce point intoxiqué d'hollywooderies qu'il se refuse à voir nos propres films ?

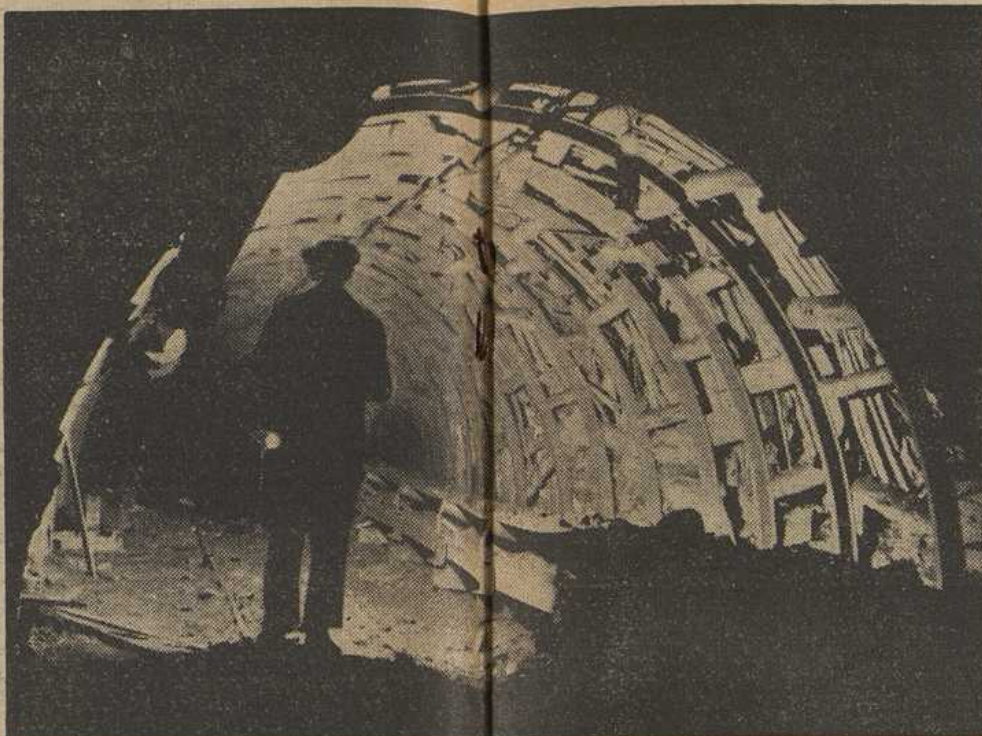
Là encore, les chiffres répondent non.

## DES FILMS FRANÇAIS !

CES chiffres, ce n'est pas nous qui les inventons. Ils se trouvent dans une plaquette éditée récemment par une grande salle parisienne : le Rex.

La direction de cet établissement s'est livrée à une

## UNE ENQUÊTE...



minutieuse et impartiale enquête auprès du public parisien (et non pas seulement de « son » public). Et elle lui a notamment posé la question suivante : « Préférez-vous des films français ? »

61,3 % OUI. 37,5 % NON.

Et, fait curieux, ce pourcentage se répartit ainsi : 37,5 % parmi les gens ayant un pouvoir d'achat très élevé.

61,6 % parmi les gens ayant un pouvoir d'achat élevé.

60,5 % parmi les gens ayant un pouvoir d'achat moyen.

70,6 % parmi les gens ayant un pouvoir d'achat bas.

C'est-à-dire que le peuple de Paris — comme tout le peuple de France — réclame dans sa grande majorité des films français. Et cela malgré tout le branle-bas publicitaire qui est fait autour du moindre film américain.

La preuve est donc faite. Quand on se refuse à passer des films français, on est en désaccord avec le public, on n'a pas d'excuse commerciale ou mercantile, on travaille, de propos délibéré, contre le cinéma français.

## UN ENCOMBREMENT MORTEL

OUI, me dira-t-on, mais vous ne considérez là que les salles parisiennes d'exclusivité ; la situation n'est pas la même dans les quartiers. Erreur. Car :

1° Il serait facile de trouver, à l'heure actuelle, plusieurs films terminés depuis longtemps et qui ne peuvent sortir en « sortie générale », parce qu'ils n'ont pu encore trouver une seule semaine pour cette fameuse « exclusivité » sur les Champs-Élysées ou les Boulevards qui est nécessaire à leur lancement.

2° En ce moment même, la plupart des salles de quartier sont « bouchées » jusqu'en septembre ou octobre.

La vérité est celle-ci : grâce à quelques films-appâts les Américains réussissent (par le système cependant officiellement interdit de la « locomotive » et des wagons) à placer sur notre marché un nombre considérable de films. Nos distributeurs qui n'ont, eux, souvent « en portefeuille » que trois ou quatre films à la fois, ne peuvent se permettre cette pratique.

D'autant plus que les exploitants, méfiants, demandent, sauf rares exceptions, à voir les films français avant de les louer, alors qu'ils sont bien obligés d'accepter, chat en poche, n'importe quels sous-produits américains s'ils veulent inscrire un jour à leur programme de grands machins en technicolor qui attirent la foule parce qu'ils offrent l'attrait nouveau de la couleur, qu'ils bénéficient d'une énorme publicité et que leur réalisation se ressent de ce qu'ils ont coûté, quatre cents, cinq cents millions et parfois plus (fantaisies que nous ne pouvons évidemment nous payer).

## ET DEMAIN ?

POURQUOI ce cri d'alarme ?

Parce que les actuelles méthodes de l'exploitation sont en train de tuer à petit feu le cinéma français ou, en tout cas, de le jeter, pieds et poings liés, dans les bras des grands trusts plus ou moins internationaux qui, seuls, peuvent supporter des « découverts » d'aussi longue durée.

Comment voulez-vous qu'un producteur moyen résiste à une immobilisation de ses capitaux qui se prolonge douze, voire dix-huit mois ? Comment, surtout, voulez-vous qu'il se permette d'entreprendre un nouveau film alors que la carrière publique — donc les recettes — du précédent est à ce point retardée ?

Et l'on en arrive à ce fait paradoxal que plus la production cinématographique travaille, plus elle a de chances de courir à la crise. Et malgré le nombre croissant des salles d'exclusivité passées, à Paris, de vingt-trois en 1939 à quarante-sept en 1948.

Les remèdes ? Ils sont de divers ordres. Contentons-nous, après avoir attiré l'attention sur le sérieux de la situation, d'en indiquer quelques-uns :

1° Empêcher EFFICACEMENT la location en bloc de plusieurs films ;

2° Obtenir des exploitants qu'ils tiennent compte du désir du public, qui réclame des films français ;

3° Exiger au moins des circuits dans lesquels l'Etat possède des intérêts (SOGEC) qu'ils réservent la priorité aux films nationaux. Ce qui est loin d'être la règle ;

4° Veiller scrupuleusement à l'application du quota ;

5° Organiser un « pool » de la publicité du cinéma français enfin capable de lutter à armes égales avec les Américains.

Il y va de la vie même de notre cinéma. Car, à supposer que la production aille en augmentant, son décalage avec l'exploitation, dans l'état actuel des choses, n'ira qu'en s'aggravant. Et, un jour, elle se trouvera devant un trou béant.

Est-ce cela que veulent les exploitants ? On se refuse à le croire. Car, s'ils n'apercevaient pas, au-dessus de leur intérêt personnel (et ne lui étant pas du tout contradictoire) l'intérêt du cinéma français tout entier, ils seraient indignes de le servir. Et l'on devrait constater que cette liberté qu'ils réclament à grands cris, ils ne s'en servent que pour aller à l'encontre des goûts du public et d'une façon dangereusement nuisible.

## ...DE JEAN NÉRY

Quelques films parmi tant d'autres : « Paysans noirs », « Le Point du jour », « La Maternelle », « Le Crime des justes », « La Ferme des sept péchés », « Du Guesclin », « Vire-Vent », « Tabusse ».



# Dans la salle d'audience où fut condamnée Marie-Antoinette LES RÉALISATEURS FRANÇAIS JOUENT LEUR TÊTE

LES samedi 5 et mercredi 9 février, se sont joués au Palais de Justice de Paris, dans la salle de la Première chambre civile, les deux premiers actes d'un procès dont le résultat est capital pour tous ceux qui ont des inquiétudes sur l'indifférence témoignée à l'égard de cette affaire par les cinéastes comme par la presse. L'indifférence témoignée à l'égard de cette affaire par les cinéastes comme par la presse. L'indifférence témoignée à l'égard de cette affaire par les cinéastes comme par la presse.

La manière dont la partie est engagée montre clairement que chacun des adversaires en présence entend plaider au fond et obtenir un jugement qui sera jurisprudence.

Ces adversaires sont, d'une part, le Syndicat des producteurs; d'autre part, l'Association des auteurs de films. En indiquant ainsi les positions, nous schématisons, car, en réalité, on trouve d'un côté de la barre la Société nouvelle des Etudiants, Gaumont et la Société Pathé-Cinéma, et de l'autre Pierre Blanchard, Bernard Zimmer, Arthur Honegger et la S. A. C. E. M. — contre Gaumont — et Marcel Carné-Jacques Prévert contre Pathé. Mais en réalité tout cela ne trompe personne et nous nous trouvons bien devant un procès producteurs-auteurs de films.

Rapport : « Racine était le Jacques Prévert du XVII<sup>e</sup> siècle »

DANS les deux affaires, ce sont les auteurs qui attaquent parce que les films qu'ils ont signés ont été mutilés par leurs propres producteurs. En gros, la thèse de ces derniers est que l'œuvre dont la réalisation a été permise grâce à leur financement leur appartient, qu'ils en sont les maîtres et qu'ils sont en conséquence libres d'y pratiquer les coupures qui leur semblent judicieuses. Pour justifier ces coupures, M. Saillard qui plaide devant le tribunal, la Société Pathé qui exploite Les Enfants du Paradis fit, d'après Marcel Carné, l'ouvrage dont il avait été coupé, au hasard, mille sept cents mètres. De telle sorte que la projection des Enfants du Paradis qui du-

l'on n'avait pas le droit de transformer ainsi une œuvre.

Pour M. Rault, il n'y a pas de question : l'auteur d'un film est celui qui l'a fait et non celui qui l'a payé.

Une coupure de 1.700 mètres

APRÈS une suspension d'audience au cours de laquelle une caravane d'étrangers vient visiter la salle de cette première chambre : où fut condamnée Marie-Antoinette... » voici, face à face, M. Rivière et M. Cluzot, respectivement avocats de Marcel Carné-Jacques Prévert et de Pathé-Cinéma.

Rappelons en quelques mots les événements qui amènent les deux parties devant le tribunal. La Société Pathé qui exploite Les Enfants du Paradis fit, d'après Marcel Carné, l'ouvrage dont il avait été coupé, au hasard, mille sept cents mètres. De telle sorte que la projection des Enfants du Paradis qui du-

rait dans sa version intégrale trois heures dix était ramenée à deux heures cinq.

Marcel Carné et Prévert firent saisir le film au Capitole, rue de la Chapelle, demandèrent le rétablissement des passages supprimés dans toutes les copies en exploitation, dont à la fin de carrière du film, et que cela ne porte plus préjudice à MM. Carné et Prévert...

Enfin M. Cluzot soutient que les coupures ont été faites après quatre ans d'exploitation, dont à la fin de carrière du film, et que cela ne porte plus préjudice à MM. Carné et Prévert...

Les dés sont jetés

VOICI donc les dés jetés. Dans quelques semaines l'arrêt sera rendu. Est-il besoin de souligner encore l'énorme importance qu'il y a revêtu pour tous les cinéastes français ?

Nous nous sommes attachés à rendre très objectivement la physionomie des débats et il n'est pas dans nos intentions d'accabler systématiquement les producteurs — comme le font certains — ni de charger de tous les péchés les auteurs en scène — comme d'autres ont pris le parti de le faire. Nous voulons honnêtement apporter à ce procès un point de vue qui nous paraît juste et inattaquable.

Par quel bout que l'on prenne l'affaire, il apparaît tout d'abord impossible que le producteur soit considéré comme l'auteur d'un film. Il y a là quelque chose d'inconcevable, d'injuste et d'immoral.

Quand on nous dit : le producteur a commandé et payé le film, donc il en est l'auteur, ce n'est pas sérieux. Le

film de Marcel Carné pour être inséré dans un court métrage.

Et M. Rivière de conclure : « On ne faisait pas mieux sur le boulevard du crime !... »

M. RIVIERE. — S'il s'agissait d'une œuvre médiocre, mon argument juridique serait le même. Mais Les Enfants du Paradis ont aussi une signification artistique.

Mon adversaire a dit, parlant au nom des producteurs : « Nous avons le devoir de plaire au public. » Mais juste-

ment, le film de Marcel Carné avait été un très gros succès public dans sa version intégrale. Il n'était donc nul besoin d'y rien changer !...

Tous les jours vous lisez dans le Reader Digest des condensés. Or, mais ces condensés sont toujours faits avec l'accord des auteurs... Enfin, élevant le ton, M. Rivière termine :

« Par une chance inespérée nous pouvons encore concurrencer les films étrangers. C'est à la qualité de nos œuvres que nous le devons. C'est parce que nous avons de grands auteurs et tout un personnel artistique de création admirable que le talent français triomphe. »

Enfin M. Cluzot, avocat de la Société Pathé, prend la parole. Il est rapide, concis, incisif, il plaide surtout contre le droit qu'avait Marcel Carné et Prévert de faire saisir ce film.

M. CLUZOT. — La loi de 1793 qui autorise la saisie a été faite à une époque où le cinéma, malheureusement, n'existait pas, et où l'identification d'un auteur était facile...

Le côté périlleux du cinéma ! nous dit encore M. Mirat... Que restera-t-il de tous vos chefs-d'œuvre dans quelques années ?... Précisément ! C'est une raison de plus pour que tant que l'œuvre existe, l'auteur soit encore plus inattaquable, plus indiscutable ! Quand un film est mauvais, ce n'est pas à M. Pathé ou à M. Gaumont que l'on s'en prend, mais à M. Carné ou à M. Prévert ou à M. Grémillon ou à M. Spaak, de même que si la Comédie-Française monte une mauvaise pièce, la critique s'exercera sur l'auteur et non sur M. Touchard qui aura pourtant, comme le producteur de films, permis à l'œuvre de prendre vie, d'être représentée.

Encore une fois, le procès en cours est un procès de fond. Les juges sont devant un problème très grave. Ce qui est incroyable, c'est que ce problème ait même été posé par les producteurs, comme si l'on pouvait mettre en question l'évidence, dans le pays de la clarté où « ce qui se conçoit bien... »

Le producteur a le droit de propriété, en tout cas, et vous ne le contestez pas. Il ne faut pas attenter à ce droit si l'on veut à son tour faire respecter le droit moral de l'auteur...

Enfin M. Cluzot soutient que les coupures ont été faites après quatre ans d'exploitation, dont à la fin de carrière du film, et que cela ne porte plus préjudice à MM. Carné et Prévert...

Enfin M. Cluzot soutient que les coupures ont été faites après quatre ans d'exploitation, dont à la fin de carrière du film, et que cela ne porte plus préjudice à MM. Carné et Prévert...

Le cinéma, arme de propagande française

Le constat de l'histoire qui opéra la musique, la Banque Française eût bon d'y apporter des modifications sans l'autorisation de l'auteur. La Cour a dit que

Le cinéma, arme de propagande française

Le constat de l'histoire qui opéra la musique, la Banque Française eût bon d'y apporter des modifications sans l'autorisation de l'auteur. La Cour a dit que

Le constat de l'histoire qui opéra la musique, la Banque Française eût bon d'y apporter des modifications sans l'autorisation de l'auteur. La Cour a dit que

# Les Films de la Semaine

LES DIEUX DU DIMANCHE : Un film agréable et sympathique, le premier sur les milieux du football (Français)



Marc Cassot et Claire Mafféi.

Scén. : Pierre Jarry et René Lucot, Adapt. et dial. : Pierre Jarry, Réal. : René Lucot, Interp. : Claire Mafféi, Marc Cassot, Alexandre Signat, René Génin, Chamarrat, Germaine Delbat, Olivier Hussenot, Jean Dauvrand, Denise Précheur, Images : René Gaveau, Décors : Robert Hubert, Musique : Jean Yvonne, Prod. : Gervais films, 1948.

POUR trois raisons, au moins, on attendait avec impatience la présentation des Dieux du dimanche. 1° C'est le premier grand film d'un jeune auteur de documentaire : René Lucot ; 2° C'est la deuxième apparition sur l'écran, après son grand succès dans

Antoine et Antoinette, de Claire Mafféi ; 3° Le scénario met en scène les milieux sportifs et, pour une fois, ce n'est pas l'éternelle histoire d'un boxeur que l'on nous conte !

A vrai dire, Les Dieux du dimanche ne sont pas un film « sur le sport », mais les héros imaginés par Pierre Jarry sont suffisamment engagés dans la monde sportif pour que l'ouvrage devienne une peinture colorée de ces milieux et prenne parfois l'allure d'un documentaire romancé. La vie familière d'un modeste club de province, les rivalités de clocher à clocher et aussi les petites jalousies qui se développent sous le drapeau de la même équipe, font l'objet d'une observation juste ; la traduction cinématographique de toutes les notes prises sur le vif est bonne, bien

LORSQUE René Lucot annonça, il y a un an, à la presse sportive, son intention de réaliser un film dont l'action se déroulerait dans les milieux du football, son projet reçut un accueil sympathique. Lucot était un peu un « homme du bâtiment ». Il n'avait pas attendu pour fréquenter assidûment les tribunes des stades. Toutefois, nul ne dissimula des appréhensions, justifiées par nombre de précédents fâcheux, qui concernaient d'autres milieux sportifs. Sur des thèmes sentimentaux d'une effroyable banalité, auteurs et metteurs en scène avaient pris si souvent de telles libertés avec la simple vraisemblance du « cadre » que le spectateur le moins averti des choses du sport était en droit de sourire avec une indulgente commination.

En cet ordre d'idées, Les Dieux du dimanche se sont heureusement débarrassés des poncifs qui semblaient érigés en lois immuables. Le premier film — hormis les bandes techniques réalisées sur le football — ne contient aucune erreur grossière capable de choquer le public sans cesse plus large que passionne le plus populaire de tous les sports.

Les débuts de la carrière de Marc Lambert (Marc Cassot), le milieu d'un petit village provincial qui s'éveille à l'idée sportive, le terrain vague fraîchement transformé en stade, le joueur et metteur en scène viennent se dissoudre à la mi-temps, la figure du « pionnier » (Alexandre Signat) dont la « foi » dépasse la compétence technique, tout cela se trouve décrit avec une incontestable justesse de détail.

On a vu cela quelque part

LA métamorphose du « petit joueur » en professionnel et les causes de cette métamorphose ont été fort bien observées. Ce dirigeant-banquier du grand club parisien, qui gère son équipe comme une affaire commerciale, qui suit tour à tour se moult patelin, lorsque la vedette

L'international Da Rui, un de ceux...

que l'on sente parfois une économie de moyens très rigoureuse ; ce qui ôte à certaines scènes la profondeur, la perspective dramatique qu'un réalisateur gâté aux entourloupes ne peut pas imprimer à son œuvre.

René Lucot, qui avait tourné auparavant quelques très bons courts métrages, s'est dans l'ensemble bien tiré de son premier « grand » film. Il n'a pas encore très bien ajusté sa rouille à la cadence de la course longue. Il marche un peu comme le coq de 400 mètres qui débute dans le 1.600, je veux dire que parfois le volume d'une scène n'est pas toujours conditionné par son importance dans l'histoire ni par le métrage total du film. Ce sont là légères critiques, qu'il serait plutôt surprenant de n'avoir pas à faire à un débutant. Et celui-ci a réussi un film agréable et d'un esprit très sympathique.

Pour Claire Mafféi, si sa réussite n'apparaît pas aussi éclatante que dans le film de Jacques Becker, elle demeure, croyons-nous, parmi les comédiennes de son âge, l'un des plus sûrs tempéraments dramatiques. Elle est excellente dans la deuxième partie du film et donne toujours une note de justesse à son personnage. Alexandre Signat est très bon aussi. Mais la révélation, ce sera peut-être le jeune Marc Cassot, à peu près inconnu, qui joue le rôle du gardien de but ! Il est remarquable de vérité, d'aisance à se mouvoir dans la fortune et dans la défaite ; et dans les scènes de sport, on voit qu'il sait plonger et bloquer une balle.

Car il faut préciser que l'action se déroule dans les milieux du football. Pierre Jarry, auteur du scénario, a montré ce qu'était la passion du sport dans un petit village français, son héros est un jeune goal qui devient célèbre, international, puis connaît le déclin à la suite d'une blessure de guerre. La jeune fille du pays qu'il a épousée suit mal son ascension, s'efforçant de mettre un frein à son ambition et à ses caprices. C'est finalement avec elle qu'il reviendra dans le petit village de leur enfance où il y a des jeunes à former et à entraîner. Les dieux du dimanche se suivent et, selon toute vraisemblance, se ressembleront...

Roger REGENT.

Et voici l'avis d'un sportif : FRANÇOIS THÉBAUD

qu'il a « découverte » se montre réticente et impitoyable lorsqu'elle a mis le pied « sur le toboggan », cet homme au profil d'oiseau de proie et à l'attitude sombre, qui derrière le sport-spectacle voit son intérêt, tous les habitués des stades le reconnaîtront. Pour que nul ne s'y trompe, la connaissance de son personnage de M. Da Rui, qui est la qualité de président du Stade... Parisien, sont autant de précisions complémentaires.

Quelques erreurs de détail cependant. Une grande vedette du ballon rond, au sein de sa gloire, évolue rarement dans un cadre familial aussi luxueux que celui que s'est créé le héros de René Lucot. Au cours de la controverse qui oppose sous la douche, à l'issue d'un match, les joueurs d'une équipe, langage, attitude et appareil... vestimentaire constituent un reflet un peu affadi de la vivante réalité.

Marc Cassot presque Da Rui

LA réalisation technique des phases de matches était délicate. Dans l'ensemble, elle a été réussie, bien que trop souvent les mouvements du jeu, capés de loin, laissent à la fois une impression de flou et de fuyage qui auraient, semble-t-il, pu être atténués par un usage judicieux du « demi-talent ».

La solution du problème du double rôle était difficile. Marc Cassot a l'air et parfois le style technique du gardien de but. Il ne parvient pas toujours à terminer en gros plan, avec l'exactitude qu'on pouvait attendre, les gestes très naturels et très esthétiques esquissés par Da Rui, Vignal, Mattioni, qui furent parfois ses « substitués ».

Ces réserves ne diminuent pas la valeur générale et l'excellente technique d'ensemble des Dieux du dimanche. Il n'est pas douteux que la simple histoire qu'est le sport en général et le football en particulier ne trouve auprès des foules une audience large et sympathique.

qui ont doublé Marc Cassot.



Le Minotaure vous conseille

Ne manquez pas...

Hamlet (par Laurence Olivier, Ang.). — Les Parents terribles (Cochéau, Fr.). — Quelque part en Europe (les gosses de l'après-guerre, Hong.). — Une si jolie petite plage (réalisme noir, Fr.). — Les Voyages de Sullivan (du burlesque au tragique, Am.).

Allez voir...

Allemagne année zéro (Rossellini, Ital.). — L'Armoire volante (Fernandel, Fr.). — Aux yeux du souvenir (Morgan-Marois, Fr.). — Les Casse-pieds (une fantaisie de Noël-Noël, Fr.). — La Danse de mort (Strindberg, interprété par Stroheim, Fr.). — Les Démon de la liberté (une prison, Am.). — D'Homme à homme (émouvant, Fr.). — Le Diable (légende juive Pol.). — Les Dieux du dimanche (simple et vrai, Fr.). — Jean de la Lune (Darius-Dauphin-Périer, Fr.). — La Route inconnue (Charles de Foucauld, Fr.). — Le Trésor de la Sierra Madre (une tragédie, Am.).

Pour passer le temps...

Bagères (drame paysan, Fr.). — Espions sur la Tamise (de Fritz Lang, Ang.). — Le Gang des tueurs (violent, Ang.). — L'Impasse des Deux-Anges (Simone Signat, Fr.). — Le Signal rouge (Stroheim, Varnac, Fr.). — Les Souvenirs ne sont pas à vendre (sketches, Fr.).



qui ont doublé Marc Cassot.





Une scène mouvementée et réaliste dans les milieux de la pègre : « Brighton Rock ».

## LE GANG DES TUEURS : Bonne adaptation d'un livre important (Anglais v.o.)



### BRIGHTON ROCK

Scén. : Graham Greene et Terence Rattigan, d'après G. Greene. Réal. : John Boulting. Interp. : Richard Attenborough, Carol Marsh, Hermione Baddeley, William Hartnell, Harcourt Williams, Willie Watson, Nigel Stock, images : Harry Waxman. Musique : Hans May. Prod. : Boulting Bros. 1947.

VOICI enfin un film tiré de Graham Greene (l'un des cinq ou six romanciers vivants dignes de ce nom), à l'adaptation duquel l'auteur a collaboré. Il est, dans l'ensemble, fidèle à l'œuvre originale, et dans l'intrigue et dans l'esprit. En outre, drue, vrai, sensible. Il est six raisons au moins de le voir :

1° Il est d'une observation rigoureuse dans tous les détails : l'orchestre de plage ; les chaises longues sur lesquelles il est écrit : *six pence, trois heures* ; le Luna-Park local ; les pubs ; la jettée et ses moutonniers promeneurs dominicaux ; le *bell-boy* du palace. Que sais-je ? On a l'impression, non seulement de voir, mais de toucher et de sentir. Il est rare qu'un film pousse l'observation documentaire jusqu'à cette sensibilité et cette puissance sensorielles.

2° C'est par exception — et à ma connaissance pour la première fois — une œuvre de valeur indiscutable — le portrait de l'Angleterre en marge, de la pègre, à quoi s'efforce ce film anglais. Non que la pègre survienne nécessairement tout film, si ce n'est dans l'ordre du pittoresque. Mais, ici, il y a la nouveauté, la hardiesse, et surtout l'indéfectible justesse de ton.

3° Ce film s'égale en violence et en tension aux meilleurs *thrillers* américains, mais sans jamais s'égarer dans l'absurde et sans jamais lâcher le fil du récit. La poursuite du début, où le gang traque sa victime parmi les promeneurs du week-end au coude à coude, est un modèle du genre.

4° L'adaptation est exceptionnellement bonne, ce qui est d'autant plus méritoire qu'il s'agit, en même temps que d'un *thriller*, d'un essai de jansénisme catholique.

5° Les personnages tiennent leur place dans le récit, et se peignent par là eux-mêmes, avec une admirable efficacité, due à la fois aux vertus de la narration et à celles de la « distribution », qui est excellente.

6° Richard Attenborough a réussi une composition de gangster qui croit en

Dieu et qui se damne sciemment tout à fait inoubliable. C'est lui qui donne au film son contenu métaphysique. Voici, en quelques semaines, trois fois que je le vois — dans *The Man within*, aussi d'après Graham Greene, dont ce fut, sauf erreur, le premier roman ; à Londres, dans *The Guinea Pig* ; ici enfin — et l'impression la plus forte que donne cette confrontation, c'est qu'il était fait, entre tous ces rôles et cent autres, pour interpréter Pinkie, le tueur adolescent — si peu adolescent d'ailleurs — de *Brighton Rock*. On dirait que ses autres créations convergent vers celle-là.

Je n'ai pas compris pourquoi la publicité annonce un film mis en scène par Terence Rattigan et Graham Greene (1). Si j'en crois le générique, le producteur est Ray Boulting, et le metteur en scène John Boulting, frère du précédent. Je préfère croire le générique. Je ne sais pas non plus pourquoi *Le Rocher de Brighton*, titre d'un livre traduit en français par Marcelle Sibon et publié par Julliard-Laffont, est devenu le *Gang des tueurs* au cinéma. Il y a de tristes soupçons.

Jean QUEVAL.

## L'ÉCHAFAUD PEUT ATTENDRE : Paul Bourget chez la haute pègre (Français)



Scén. : Albert Valentin. Adapt. et dial. : Denis Marion et André Haguet. Réal. : Albert Valentin. Interp. : Jany Holt, Paul Bernard, Jean Desailly, Jany Astor, Jean Debucourt, Charles Lemontier. Images : Perrin, Décors : R. Duard. Musique : Marcel Landowski. Prod. : Codo-Cinéma, 1948.

IL y avait peut-être un bon point de départ pour une énigme policière : persuader la justice que deux hommes peuvent avoir les mêmes empreintes digitales grâce à l'emploi de gants de caoutchouc sur lesquels ont été moulées les dites empreintes. Mais il n'y a pas d'énigme dans *L'Échafaud peut attendre* et le point de départ reste en route.

En revanche nous rencontrons le trio classique des romans de feu Paul Bourget (et de quelques autres) : monsieur, madame et l'ami, avec son lot de cas de conscience, d'impératifs du cœur, de petits doigts en l'air et de langage fleuri. Et comme ce trio a des occupations que les honnêtes gens réprouvent. Voici en gros ce que cela donne :

*Le mari* (Paul Bernard) et *Jean Desailly*. — Tu viens, mon vieux. Nous avons une journée terriblement chargée.

*Desailly*. — Mais oui, avec plaisir. (A Jany Holt, femme de Paul Bernard.) Vous nous pardonnerez, chère amie.

(Jany Holt ayant pardonné, les deux hommes vont cambrioler un marchand de timbres qu'ils assassinent accessoirement.)

Où bien encore :

*Jean Desailly* (à Jany Holt). — Je suis vraiment désolé de vous faire attendre si tard ! (Ils sont en train de fabriquer une lettre anonyme.)

Et comme de bien entendu :

*Le même*. — Vous m'aimez, je vous aime, mais ce serait lâche de profiter de son absence pour nous donner l'un à l'autre ! (« Il » est absent pour cause de dix ans de baigne.)

Alors, à l'aide des fameux gants, Desailly s'emploiera à créer l'alibi qui provoquera la révision du procès de Paul Bernard. Ainsi pourra-t-on s'expliquer en toute honnêteté. Incidemment il assassinera un pharmacien et mourra, pur, la main sur le cœur, tandis que Paul Bernard qui a eu la fâcheuse idée de s'évader sans prévenir personne, accusé à tort de ce dernier crime, n'aura plus qu'à attendre l'heure de l'échafaud.

Cette histoire lamentable (ô combien) nous est maladroitement contée en usant du retour en arrière par le truchement de la double veuve Jany Holt qui se confie d'une voix morte à son médecin. Tant dans le choix du sujet que dans le découpage et dans l'emploi d'une caméra impotente et gaffeuse qui se trouve toujours là où il ne faudrait pas, les maladresses ne se comptent pas. Et les deux héros sur trois trépassent ce doit être de ridicule. Paul Bernard fait l'écroce ennuyé (il y a de quoi). Jany Holt est terne et Jean Desailly, en faussaire au grand cœur, joue mou et apparaît bossu. C'est chez ce comédien souvent remarquable par ailleurs une double tendance dont il devrait se méfier.

François TIMMORY.



Le trio : Jean Desailly, Jany Holt, Paul Bernard.

## LE DIBBOUK : Une réapparition grandiose (parlant yiddish)

Scén. : d'après S. An-Ski. Réal. : Michel Vachynski. Interp. : Mo'ewski, Lili Liliana, Liebgold, Samberg, Liepman. Musique : Henoch Kohn. 1938.



C'est pas un « film de la semaine » puisque, tourné en Pologne il y a plus de dix ans, il a déjà été présenté à Paris avant la guerre. Si nous tenons néanmoins à le signaler ici c'est qu'il ne mérite pas l'oubli où l'ont jeté les historiens du cinéma (je ne l'ai trouvé cité nulle part) et qu'il est, en général très mal connu même des plus acharnés cinéphiles. Ceux-ci, au moins, ne doivent pas manquer de le voir à l'occasion du fugitif passage de quinze jours qu'il fait en ce moment dans une salle parisienne.

*Le Dibbouk* est presque une œuvre de ciné-club — ou, si l'on veut ce que Jean Cocteau appelle un « film de 16 mm. » bien qu'il soit évidemment en 35, comme *Le sang d'un poète* — en ce sens que parlant yiddish, il ne saurait toucher ces larges masses de spectateurs qui font d'ordinaire le succès d'un film. Son esprit appartient à un univers, à une mythologie, bien mal connus de notre égoïste civilisation latine-chrétienne. La sombre légende qu'il fait vivre sous nos yeux nous paraît aussi étrange que l'histoire de Saint Tarcisus, l'imagine, présentée à un coïte chinois.

Mais pour qui sait voir et entendre rien ne convient plus au cinéma que



Lili Liliana.

l'expression d'un mysticisme primé, surtout lorsqu'il joint comme celui-ci à l'âme de l'Europe centrale le geste de l'Orient. Rien n'est plus bouleversant que ces images de la vie quotidienne et de la liturgie juive, traitées dans un style où le mouvement a moins à faire que la plastique (c'est assez lent) et qui rappelle le *Dies Irae* de Dreyer par le sens quasi biblique de la foule.

Oui, un bien beau film que beaucoup n'ayant pas connu l'avant-guerre (comme c'était mon cas) ont encore à découvrir, et qu'on ferait bien de promener un peu dans les clubs. Je recommande les scènes du cimetière pleines d'une tragique pesanteur, et celle où l'on voit, au cours du bal, vingt misérables avides tendre des figures et des bras tremblants de désir vers la belle et triste fiancée qui, selon la coutume, doit au pauvre un tour de danse avant de s'offrir à l'époux. Lorsque, peu après, ce bal nuptial tourne en danse macabre, lorsque la Mort même qui enlève la jeune fille prend les traits du soupirent disparu, l'attente celui qui me dirait que ce n'est pas là du grand cinéma.

Dit-il-je encore que l'interprétation qu'on sent habilement dirigée, est parfaite de sobriété et de justesse, même et surtout dans les rôles de second plan ? J'en ai trop dit déjà. Je voulais seulement lever, je veux dire relever, un « hêtre » : *Le Dibbouk* est un film dont on devrait parler.

René THEVENET.

## LES QUATRE JUSTICIERS : de pauvres mousquetaires ! (Am., d.)



Réalis. : Edgar Wallace. Interp. : Hugh Sinclair, Griffith Jones, Francis L. Sullivan, Basil Sydney, Frank Lauton, Anna Lee.

QUI a dit, un jour, que les Anglais n'avaient pas d'imagination ? Ce film en est la triste réputation. Il voudrait essayer de moderniser Alexandre Dumas et nous faire croire qu'on peut encore, simple citoyen, avoir à l'heure actuelle une quelconque influence sur les destins de l'humanité. Autant vouloir tuer à poings nus contre une bombe atomique !

C'est au fond, une entreprise de ce genre à laquelle nous assistons. Quatre hommes, un acteur et un grand couturier, s'amuse à jouer les redresseurs de torts. Mieux même, ils se mêlent de sauver l'Empire britannique de la destruction dont le menace une mystérieuse (1) puissance étrangère. Et, avec l'aide d'une jeune journaliste un peu cervelée, ils y parviennent. L'un d'eux réussit même, grâce à un habile maquillage (doit-on préciser qu'il s'agit de l'acteur ?) à prendre la parole à la Chambre des lords aux lieu et place d'un parlementaire étonné qui, pendant ce temps, agonise tout doucement dans sa baignoire.

Tout cela est abrégé de naïveté et l'on s'étonne que ces histoires à dormir debout tentent encore quelques auteurs.

De consciencieux acteurs de second ordre : Hugh Sinclair, Griffith Jones, Francis L. Sullivan et Anna Lee sont les personnages purement fictifs de cette aventure d'une autre époque.

Jean NERY.

## LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE : Version tragique de « La Ruée vers l'or » (Américain, v.o.)



TREASURE OF SIERRA MADRE. Scén. : John Huston, d'après B. Traven. Réal. : John Huston. Interp. : Humphrey Bogart, Tim Holt, Walter Huston, Bruce Bennett, Barton Mac Lane, Imogene, Ted Mc Cord. Son : Ro B. Lee. Décors : Fred Mc Lean. Musique : Max Steiner. Prod. : Warner. 1948.

LA Ruée vers l'or, version tragique. L'argument du *Trésor de la Sierra Madre* est tiré d'un roman du mystérieux auteur américain B. Traven (qu'on croit d'origine allemande, mais que nul n'a jamais vu).

Moteur : l'or. Abaissement : la mort. Dès le début, c'est réglé comme du papier à musique, et l'action, qui ne dévie pas d'une ligne, est menée selon les canons de la plus pure construction classique.

Trois modernes Argonautes, Dobbs (Humphrey Bogart), Curtin (Tim Holt) et le vieil Howard (Walter Huston), pittoresques mendians d'une ville désolée du Mexique central, Tampico, ont la connaissance dans un asile de nuit et décident de partir à la recherche de l'or.

Des semaines de marche dans un pays désert et rocailleux où l'on risque chaque jour de mourir de soif ou de la morsure d'un reptile venimeux les amènent dans la montagne où ils trouvent enfin le précieux métal.

Pendant six mois, sans voir âme qui vive, ils travaillent comme des brutes, prospectent, fouillent, creusent, amassent et font fortune.

Mais la possession de l'or va changer leurs rapports. A la bonne amitié se substitue peu à peu une atmosphère



Humphrey Bogart et Tim Holt, clochards dans les rues de Tampico.

odieuse de défiance qui va bientôt aller qu'à une haine féroce.

Chacun s'épie, soupçonne les deux autres de vouloir l'assassiner, pour lui voler son or. On ne dort plus la nuit. On travaille avec une haine sur la crosse du revolver. Pour un rien, on s'entraîne à tuer.

Devenus riches, les compagnons prennent le chemin du retour. Le vieil Howard reste avec des Indiens qui ne veulent pas le laisser partir. Il rejoindra plus tard.

Restés seulement deux, Dobbs et Curtin deviennent de plus en plus haineux.

Persone n'est plus là pour les tempérer. La cupidité les rend fous. Ils en viennent rapidement aux mains. Désormais, il faudra que l'un des deux meure : le premier qui s'endormira. Au cours d'une halte, Curtin, harassé, succombe enfin au sommeil, la main crispée sur la crosse de son revolver. Dobbs l'abat sauvagement, s'empare de son butin et repart en se traînant lamentablement derrière des mulets qui transportent sa fortune. Il n'ira pas loin. Des bandits abattent cette loge humaine pour — ô dérision ! — lui voler ses chaussures et, prenant l'or pour du sable, ils dispersent au vent la précieuse poussière, symbole de la vanité des entreprises humaines.

De la tragédie, ce film a la sobriété dépouillée, la netteté géométrique de l'intrigue. Surtout, il possède ce déroulement quasi automatique que lui confèrent, dès le départ, les rapports rétrogrades de ses trois héros. A partir du moment où ils ont quitté le monde civilisé pour entrer dans cet équivalent du « lieu clos » qu'est l'étendue déserte, nous connaissons la fin de l'aventure. Aucun événement extérieur (sauf l'attaque des bandits, qui pourrait diriger l'équilibre dramatique dans un autre sens, mais elle est repoussée et les choses reprennent leur cours logique) ne peut plus intervenir sur la destinée des héros. Les passions des protagonistes, défiance, puis cupidité, puis haine, ne peuvent que s'exacerber pour atteindre leur maximum après la suppression, fort habile, d'un personnage (le départ d'Howard) et aboutir, à partir de ce moment, à la mort d'un des deux antagonistes ainsi abandonnés face à face. Notons que, selon la tradition tragique, les héros ne sont en aucune façon victimes des événements : ce sont eux seuls, qui provoquent leur perte, avec une terrible persévérance. Leur drame est intérieur, ils le portent en eux.

Tout cela est agencé avec une admirable précision. John Huston atteint au tragique par une extrême concision du style, une sobriété dans le récit qui ne se dément pas un seul instant.

Le danger aurait été « d'en remettre », il eût suffi de l'histoire par des surcharges inutiles (en faisant appel, par exemple, au ressort érotique, dont on munit presque toujours ce genre de film). Ce n'est pas le cas ici. La seule erreur, c'est la fin surajoutée, avec le retour de Curtin, que Dobbs avait seulement blessé. La logique dramatique exigeait qu'il soit mort aussi.

Le film baigne dans une atmosphère étouffante de violence contenue, allant quand elle se déchaîne, jusqu'au sadisme (la brutalité inouïe de la bagarre, au début, à Tampico).

John Huston, qui n'a encore réalisé que très peu de films, est un metteur en scène de grande classe. *Le Trésor de la Sierra Madre*, après *Le Faucon maltais*, nous le prouve. Son style se définit par une précision minutieuse, la concision du récit, une parfaite adaptation des moyens d'expression à l'histoire, toute gratuite exclue, et cette façon qu'il a de dire moins pour exprimer plus. Il n'apparaît jamais derrière ses personnages, se contentant d'en tirer les ficelles avec une rare efficacité. A mi-chemin entre les deux pôles hollywoodiens, la naïveté de Capra ou la « noirceur » de Wilder, il se caractérise par un scepticisme foncier tempéré d'optimisme (voir la scène finale du « Trésor », entre Howard et Curtin).

Interprétation remarquable de Humphrey Bogart, Tim Holt et surtout Walter Huston, le père du metteur en scène. Un des meilleurs films américains à mon avis que nous ayons vus ces dernières années.

Robert PILATI.

## APRÈS LE CRÉPUSCULE VIENT LA NUIT : Sur le drame d'un homme qui se croit fou, un passionnant film « expérimental ».



OCH EFTER SKYMMING KOMMER WORKER. Scén., réal. : Rune Hagberg. Interp. : Rune Hagberg, Ami Aarø, Images : Rune Hagberg et Rolf Mawim. Musique : Karl Otto Westén. Prod. : Rune Hagberg. 1943-1946.

JE dois à Rune Hagberg un fameux instant de réajustement. Devant son captivant film, je me sentais transporté un quart de siècle en arrière, à cette époque merveilleuse où, pour quelques milliers de francs, Georges Lacombe, Kirsanoff ou Joris Ivens peignaient avec un talent févriqueux leurs rêves cinématographiques sur l'écran du Studio-28 ou du Vieux-Colombier. Comme nous le raconte *La Revue du Cinéma* dans son numéro d'août dernier, *Après le crépuscule vient la nuit* est bien l'œuvre d'un tout jeune artiste respirant le cinéma par tous ses pores qui a accompli le miracle de réaliser, en un temps où le moindre mise en scène coûte cinquante millions, un film très remarquable en

usant de moyens matériels relevant presque de l'amateurisme.

Sa blonde amie Ami Aarø et lui-même pour acteurs, son minuscule appartement pour studio, quelques projecteurs, de la pellicule achetée à bas prix. Tels sont ces moyens. Et il y a plus extraordinaire encore. Ce film, qui est encore autant qu'un film peut l'être, a été, faute d'argent, enregistré intégralement en muet. L'adjonction des bruits et de la musique n'a eu lieu qu'après coup !

A vrai dire, le scénario de Rune Hagberg est assez déconcertant. Il s'efforce à mettre le spectateur dans le cerveau d'un étudiant qui s'imagine devenir fou. L'héros a l'impression atroce que son comportement devient anormal. Au plus fort de cette hantise, une vieille lettre de sa mère lui apprend que cette démence aurait un caractère héréditaire. Perdant les rênes de sa pensée, le patient s'attribue un horrible assassinat relaté par les journaux. A mesure qu'il s'enfonce dans son désarroi pathologique, sa perception du réel se désagrège. Rendu à travers cette aberration, son



Rune Hagberg et Ami Aarø.

30° mille  
**MARGUERITE MORENO**  
Souvenirs de ma vie  
vol. 420 fr.  
c. 720 fr.  
EDITIONS DE FLORE





## Les blondes se suivent mais...

**E**ELLES sont toutes les deux blondes, vedettes toutes les deux, s'habillent l'une et l'autre chez Jacques Fath et... Je vous les présenterai aujourd'hui dans les principaux rôles qu'elles assument dans deux films policiers : *Entre onze heures et minuit* et *Bal Cupidon*.

Madeline Robinson et Simone Renant diffèrent profondément en ce qui concerne leurs goûts et leurs tendances... Chez Jacques Fath, M. Alain qui s'occupe spécialement des artistes de cinéma nous dit :

— Madeline Robinson aime la ligne classique... Si par hasard, il lui prend fantaisie de choisir un ensemble tant soit peu féminin, il se glisse dans ce choix un brin d'exotisme : elle aime l'ample jupe titane et le haut volant qui tourne, circote au rythme du caprice et de la passion. Elle adopte alors le décolleté-bateau qui révèle ses épaules splendides... A part ce léger écart à ses principes, elle revient vite au tailleur strict, au chapeau « très à la tête »...

— Madeline Robinson est une femme à l'esprit droit, positif. Elle n'est jamais en retard à ses rendez-vous. Elle ne s'ennuie jamais non plus.

— Elle est épatante, affirme M. Alain avec enthousiasme. Vous voulez savoir ce qu'est sa tenue idéale? Un pull-over, un pantalon et une canadienne.

Et il ajoute :

— Tout le monde l'aime parce qu'elle est simple et gentille avec tout le monde...

Pour elle, Jacques Fath a créé une multitude de bérêts — sa coiffure de prédilection (tout comme Hélène Perdrière... et Michèle Morgan). Elle en a en antilope, en feutre, en piqué, en taffetas pour le soir... et, pour le sport, c'est le bérêt basque, bien sûr, qu'elle adopte.

Vous la verrez dans *Entre onze heures et minuit* porter ce tailleur sobre, de lainage noir à cravate de léopard, accompagné de gants d'antilope aux manchettes doublées de ce pelage fauve ocellé de noir. Elle vous apparaîtra aussi dans un déshabillé de plusieurs épaisseurs d'organza rose et noir sur fourreau de satin rose.

— Simone Renant? nous confie M. Alain, ce n'est pas une femme. C'est la femme, avec tout ce que ce terme comporte de charme, de grâce infinie... Elle est capricieuse, espiègle... Entendez par là qu'elle adore les nuages de tulle, les volutes, les capelines immenses, les gants aux tons de pastel, montant très haut sur ses jolis bras... Notez bien qu'elle est ravissante aussi en tenue de sport quand elle consent à endosser le pantalon, le short et le blouson...

Dans *Bal Cupidon*, Simone Renant vous séduira par sa sévère robe noire d'avocate, avec ses cheveux lisses chasteusement tirés, mais... elle portera aussi un déshabillé de satin gros orné de guipures noires sur une chemise de nuit de mousseline perlée, une robe « Béatrice » en faille grise, fourreau recouvert d'une tunique asymétrique en pointe. Un boléro voilera le grand décolleté ennuagé de tulle. Le chapeau sera de tulle également, « basculé » devant, et une robe de soie argentée, imprimée noir avec un double boutonage de chaque côté de la jupe...

Chez Jacques Fath, les blondes se suivent mais ne se ressemblent pas...

Cécile CLARE.



DEUX DES CREATIONS DE JACQUES FATH POUR L'ECRAN

Ci-dessus : une des robes que portera Simone Renant dans « Bal Cupidon » : soie imprimée grise et noire, double boutonage sur la jupe.

Ci-dessous : tailleur en lainage noir, avec cravate et parements en léopard. Madeline Robinson le portera dans « Entre onze heures et minuit ».



## LETTRES DE BEAUTÉ

**C**HERES lectrices amies, je suis allée rendre visite, hier, à une vieille amie que je revois de temps en temps, avec plaisir, bien que ses cheveux soient blancs et ses principes austères... Elle a deux grandes filles de seize et de vingt ans : Claudie et Laurence. Je connais Claudie et Laurence depuis leur petite enfance mais elles n'ont pas — comme on dit — poussé sous mes yeux : de grandes marges de temps me séparent d'elles. Mieux que leur mère, je me suis rendue compte des modifications et des contrastes qui s'établissent entre elles. Claudie était « une petite fille modèle », elle l'est restée : obéissance, discrétion, prévoyance. Laurence, elle, a ce que l'on appelle « un caractère ». Plus indépendante, plus volée aussi : elle pleure d'apparence aux volutes maternelles, mais n'en fait qu'à sa tête la plupart du temps... mais avec quelle adresse... Je ne pourrais empêcher de sourire quand je découvre l'un de ses stratagèmes...

Tant que mes filles ne seront point mariées, déclare mon amie d'un ton sévère, je leur défendrai d'utiliser le rouge à lèvres et la poudre... Encore moins ces épouvantables fards pour les yeux qui donnent aux fillettes modernes de faux airs de « femme de mauvaise vie »...

Pauvre, pauvre amie...

Je regarde Laurence : Laurence au teint délicatement rosé, aux paupières légèrement ombrées, aux lèvres si fraîches... Laurence se farde, mais cela ne se voit pas...

Je sais quel est son secret : en cachette, elle utilise « l'Harmonie des couleurs » de Max Factor et sa mère n'y voit... que du rose!

CLORINDE.



Mesdames, à partir de la semaine prochaine grâce au

**BON-VEDETTE** de l'« ECRAN FRANÇAIS »

vous pourrez vous procurer les robes que portent vos vedettes préférées

A DES PRIX IMBATTABLES!

## GRACIEUSEMENT

En vous recommandant de

L'ECRAN FRANÇAIS

Vous recevrez

## “LA BELLE SAISON 49”

24 pages

48 photos

Tirage deux couleurs

## Le dernier album “JAN”

Véritable revue

des chapeaux en vogue à Paris

RETENEZ-LE DE SUITE POUR LE RECEVOIR DES SA SORTIE DES PRESSES

JAN, 14, rue de Rome, 14 - PARIS

## NOS PETITES ANNONCES

Si vous cherchez du travail.  
Si vous désirez un logement meublé ou non.

Si vous voulez vous défaire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Par la diversité de ses lecteurs, par l'ampleur de sa diffusion, notre journal vous assurera le meilleur rendement.

Nos petites annonces sont lues partout, par tous.

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de leur montant, 34 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs, avec le numéro au crayon.

DEMANDES D'EMPLOIS  
La ligne : 35 francs.

J. h. photographe-tireur ch. place préf. Paris Sud-Ouest, Bor. Villain, 3, rue Gaston-Périer, La Rochelle.

MARIAGES  
La ligne : 95 francs.

J. h. 27 a. sit. st. ay. appart. dés. contr. J. f. d'intér. sit. mod. st. Bor. 659.

J. f. 38 a. aim. arts litt. dés. connaît. M. mêmes goûts. Bor. 661.

COURS, LECONS, ECOLES  
La ligne : 85 fr.

L'orthogr. et le style s'apprennent à 10 fr. s. place et corresp. Bayrac, 62, rue Fauriol.

S. M. P. P.  
Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette, Paris-9.

### CORRESPONDANCE

La ligne : 95 fr.

Paris J. f. 22 a. dés. connaître J. h. ou J. f. sérieux (se), sensible, gai (e) pr. sorties ou corresp.

DIVERS.  
La ligne : 95 francs.

J. h. habitant Paris ch. J. f. de Paris égal. pour sorties et amitié. Bor. 657.

Vends hist. ciném. Bardèche Bras. 1943. 600 coll. compl. Paru 40 numéros. 1.000. Bor. 658.

Rédacteur à L'Ecran français recherche numéros Ecran français suivants : 16, 17, 18, 19, 20, 25, 27, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 43, 44. Faire offre à L'Ecran.

Pendant leur procès contre Kravchenko

« Les Lettres françaises » publient

le compte rendu complet des audiences

LETTRES françaises

défendent la pensée et la culture françaises

50.000 protestants en prison

Chaque semaine : des articles d'écrivains de toutes opinions et des tribunes de haute classe

EN VENTE PARTOUT : 20 francs

## L'ECRAN français

L'HEBDOMADAIRE  
INDEPENDANT  
DU CINEMA  
A PARU CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

## COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN “Faubourg Saint-Honoré”



- CHARME EXQUIS, délicate féminité, ce sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure.
- LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI ADAPTEE A VOTRE VISAGE, telle est la merveilleuse formule qui fait de « PIERRE & CHRISTIAN » les Coiffeurs en Vogue du Faubourg Saint-Honoré.
- A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 28-08.
- A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

Offrons situation art., techn. ou commerc. dans le cinéma en couleurs à pers. nous procur. local indus. 100 m2 et loc. 88 repr. Paris ou banlieue. Ecr. 660.

M. Georges Tétard, 7, rue Kléber, à la Garenne-Colombes (Seine), cherche les numéros 1, 2, 5, 7 à 11, 16, 18, 20, 24, 25, 27 à 30, 33 à 37, 39, 40, 43 de L'Ecran français. Faire offre.

On nous communique...  
G.C. Mutualité, 20 février : On est mon enfant (V.O.).

COUCOU  
ME  
RE-VOILA!!

à l'occasion de notre réouverture, nous offrons aux

1000 premiers LECTEURS notre Coucou rustique en bois sculpté, mouvementé à précision garanti 5 ans

au Prix exceptionnel de 450'

Le même Style moderne 580'

Grand modèle de luxe 750'

Payable à la réception et complète satisfaction.

Adressez de suite votre commande, accompagnée de la présente annonce à

LA PROPAGANDE

51, Rue du Rocher, PARIS-8.

## SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

WATERPROOF  
STAINLESS

2.522'

contre mandat joint à la commande

LA MONTRE DE QUALITÉ

G 58 Montre-bracelet dame, verre optique très bombé ..... 3.485

U 58 QUALITÉ LUXE ..... 4.485

E 58 WATERPROOF STAINLESS  
Trottoir central rouge ..... 4.285

R 58 ETANCHE DE LUXE  
ancr. 15 rubis ..... 2.522

Chaque semaine

RADIO-REVUE

Tous les programmes

16 pages, 12 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant : René BLECH



# Le film d'Ariane

**L**E progrès, comme vous le savez, ne connaît pas de limites. Qu'importe aux savants les préoccupations intéressées de quelques-uns : ils travaillent pour la postérité et pour le genre humain en général. Ou du moins, ils croient le faire, car les commerçants ont vite fait de mettre le hola à ces visées trop idéalistes.

## Le baiser de la mort

**I**L est inutile de rappeler, par exemple, les obstacles mis au développement du film en couleurs par la société Technicolor qui possède maintenant un nombre respectable de brevets... dont elle se garde bien, évidemment, de se servir, pour ne pas porter atteinte à son propre procédé.

Voici-que, dans un autre domaine : la télévision, le même coup risque de nous arriver.

Le cinéma, déjà, craint la concurrence de sa sœur cadette. Mais le fait que les postes récepteurs de télévision ne possèdent qu'un écran réduit limite, jusqu'à présent, leur utilisation.

On annonce cependant qu'un inventeur américain a trouvé le moyen d'agrandir l'image télévisée jusqu'à la projeter sur un écran de dimensions normales avec la même netteté qu'un film projeté.

C'est un progrès, n'est-ce pas ?

Eh bien, la même dépêche précise que M. Paramount a déjà acheté le brevet... pour qu'il ne soit pas utilisé.

Si les mêmes méthodes étaient appliquées dans le domaine médical, nous en serions toujours au clystère !

## En nature

**N**OUS avons déjà vu une salle parisienne offrir chaque soir une poule pendant la projection de *L'Éuf et moi*.

Voici mieux encore : aux États-Unis, à la première d'un film de cow-boys, on a distribué à chaque spectateur une livre de beefsteak en provenance du troupeau de boeufs qui joue le rôle principal dans le film.

Supposez que cette coutume se généralise. Que nous offrirait-on à la projection du *Bal des Sirènes*, réalisé grâce à un essaim de jolies filles ?

Et aurions-nous droit à une incisive à chaque film de Fernandel, à un imperméable pour voir jouer *Une si jolie petite plage*, à une armoire Henri II pour *L'Armoire volante*, etc... ?

Le métier de critique deviendrait vraiment intéressant...

## Pauvre tra la la

**J'**AVAIS indiqué récemment la misérable part faite aux films français dans la région de Boston. Depuis lors, d'autres précisions m'ont été fournies par mes lecteurs.

Celle-ci, notamment, qui vient de Chicago et qui ne fait, hélas ! que confirmer ce que nous savions déjà.

« Les films étrangers sont extrêmement rares dans cette ville, sauf pour les films anglais de M. Rank. Nous avons seulement une ou deux salles qui montrent fréquemment des films étrangers. J'ai pu y voir notamment *Sciucia*, *La Cage aux rossignols* et *La Belle et la Bête*. Quant au film français *Jenny Lamour* (Quai des Orfèvres) il a été montré pour la première fois à Chicago dans un théâtre de burlesque (music-hall) comme bouche-trou pour permettre aux danseuses nues de se reposer. »

Le « biquet » mérite quand même mieux que cela !

## Au septième ciel

**M.** GILBERT DUPE a déjà inspiré un certain nombre de films : *La Ferme du pendu*, *Le Bateau à soupe*, et, bientôt, *La Foire aux femmes*. On peut en penser ce qu'on veut, mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils n'ont rien d'œuvres pour patronage.

M. Dupé sent-il « sa fin prochaine » ou a-t-il été subitement touché par la grâce ? On annonce qu'il prépare un film sur la vie de saint Jean Bosco et que celui-ci sera réalisé avec le concours de Congrégations Salesiennes.

Réflexion faite, M. Dupé s'est peut-être dit que ce film, avec de tels appuis, pourrait aussi être... salé.

## De l'eau dans le gag

**F**ILMEAS FOGG, mon compère de la page deux, en a de bien bonnes. Ou plus exactement, on lui prête des propos qui contrastent singulièrement avec son ton d'habitude si sereinement grave.

Un typo trop logique ne lui a-t-il pas fait parler, la semaine dernière, à propos d'un article d'A. J. Cauliez dans *Cineum* d'« une conception tragique du gaz »... Car, en effet, le gaz est souvent, avouez-le, plus tragique que le gag.

A quand les releveurs de gags ? Je suis volontaire.

## Croquis à l'emporte-tête

### MADELEINE ROBINSON

**I**L était temps.

Elle s'enlisait dans les rôles d'ingénue. Quand on pense que cette tragédienne aurait pu s'ignorer et sa carrière n'eût été qu'une série de rôles sans joie, qu'un ruban noir de petites déceptions...

Mais, peu à peu, elle a fait tourner les pages de son talent. Et on a vu qu'il était multiple, un éventail prodigieux de richesse. Elle s'est un jour révélée parce qu'il fallait bien qu'elle le soit. Une rivière souterraine finit par ressurgir.

Elle est venue dans Lumière d'été, avec son inquiétude, ses secrets, encore trop discrets, pour durcir son visage et son âme dans *Douce* et *Sortilège*. Puis vinrent *Les Bonquiquants*, sa plus grande joie d'actrice. Il fallait une petite femme frêle, tendre, il fallait une victime : elle a fait oublier sa taille, ses épaules larges, elle a trompé son monde en se donnant une autre silhouette mentale. Elle savait souffrir. La Grande Maguet lui a donné son premier rôle de composition. Sans prendre le parti du grimage et de la laideur, elle a retrouvé les gestes d'un personnage complexe. Quand elle entre dans *Une si jolie petite plage*, elle traîne, attachée à ses chevilles comme des boulets, des années d'écœurement.

Elle se voit comme elle est. Quand elle se traite de grand cheval, ce n'est pas du tout pour qu'on proteste. Et c'est pour cela qu'on la voit presque belle. Elle est belle par simplicité. Elle est belle par sensibilité. Comme un cœur à nu. Comme un regard bon. Comme des rides franches.

C'est une ouvrière. Elle pétrit ses rôles de ses mains. Elle se sert de sa vie, de ses souvenirs pour se les rendre vrais. Et elle n'a plus qu'à attendre la voix de son instinct qui la guide dans ses gestes, qui unifie son jeu à travers des semaines, qui communique à ses personnages une densité et une profondeur. Son métier lui demande de se livrer. Elle est toujours prête à le faire. Généreuse...

Quel personnage l'effraiera ? Elle peut tout ressentir, puisqu'elle a déjà dans sa vie tout ressenti. Vous pouvez être sûr qu'elle se souviendra, qu'elle aura noué autour d'elle la bouée de ses expériences personnelles. Elle sera toujours authentique. L'estampille de la vie.

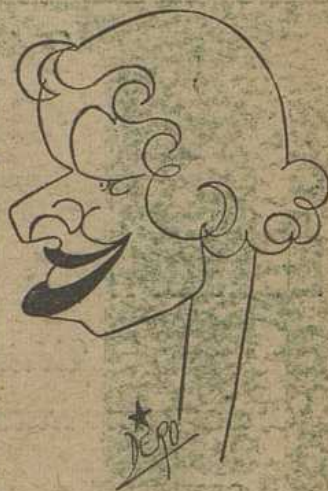
Elle qui avait toujours joué malgré son physique, commence même à jouer avec lui (Maguet et, un peu, *Douce*). Et son physique commence à se plier, élève docile. Et son visage à peine modelé sait tout dire. Elle sera aussi bien vierge et martyre, dactylo, paysanne. Toujours si précisément juste et bouleversante.

Elle ne cache rien. Et on a envie de la remercier d'un don total qu'elle nous fait et qu'on n'a pas l'impression de toujours mériter.

Mais on la garde, dans la mémoire, mélancolique, avec les griffes de la souffrance encore marquées sur son visage. Rieuse et saine à travers le malheur quotidien. Avec un cortège noir qui passe dans le fond... Déchirante et déchirée. Calme et à bout de nerfs. Désespérée et maîtresse de soi.

Celle qui ne joue pas au réalisme, mais le réhabilite. Celle qui va droit au vrai.

LE MINOTAURE.



## On est pressé...

**O**U la publicité va-t-elle se nicher ? Voici qu'elle s'est emparée, à présent, de ces affreux édicules que Vespasien n'avait certainement pas imaginés comme cela.

Et l'on peut voir, depuis cette semaine, leurs parois recouvertes d'énormes affiches multicolores.

Quel est, croyez-vous, le premier film à bénéficier de ces emplacements de choix ? C'est (on vous le jure) *L'Echafaud* peut attendre.

— Oui, mais pas moi, disait un titi qui contemplait l'affiche en se dandinant...

## Fièvre (sic) Ambre

**L**INDA DARNELL (encore elle !) est décidément une fille sympathique. Non seulement elle fait de l'aviation, mais elle dit les choses telles qu'elle les pense.

Ne vient-elle pas, tout ingénument, de déclarer :

— A vingt-deux ans, j'ai déjà tout vu, mais, n'en déplaie au fabuliste français, j'ai peu retenu.  
Sancta simplicitas !

## Sauter le pas

**E**NCORE un critique qui se soumet aux feux roulants de ses confrères. Cette fois, c'est François Chalais dont la première pièce. On peut toujours écrire *Phédre* a été jouée la semaine dernière, pour une seule soirée, au Théâtre du Vieux-Colombier. Le public a fait un ac-

cueil enthousiaste à cette tragi-bouffonnerie dans laquelle Chalais a voulu exprimer pas mal de ses idées sur notre ahurissante époque.

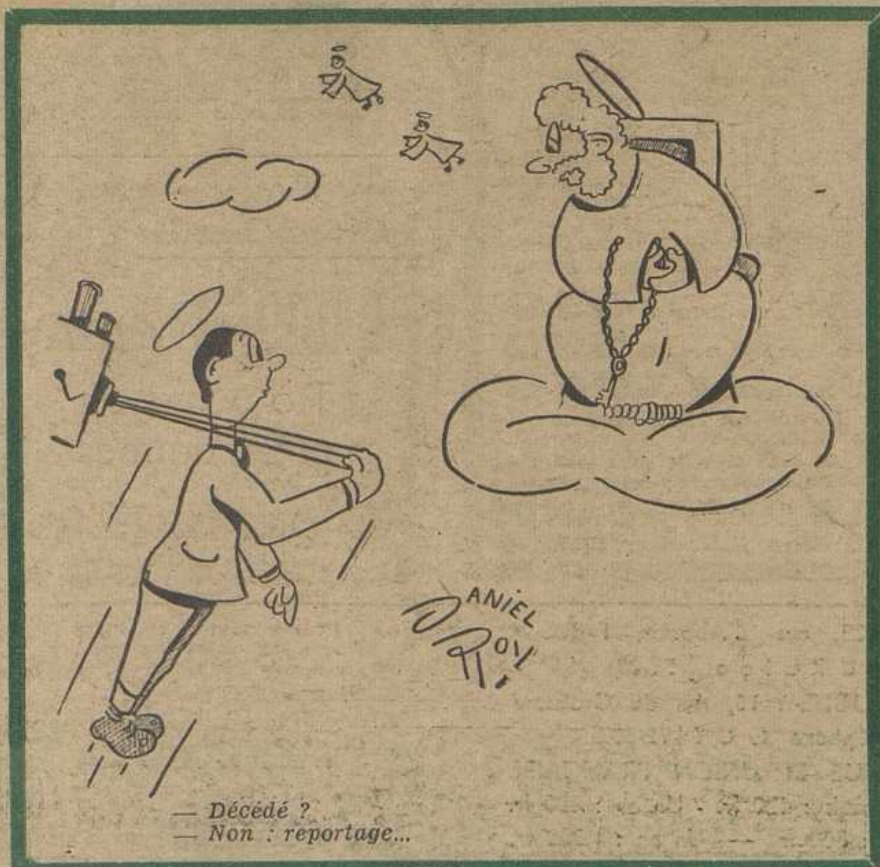
Noté un metteur en scène dans l'assistance : Albert Valentin (assis non loin de Maria Montez, en rupture de *Portrait d'un assassin*). Car, d'une pièce de théâtre, « on peut toujours faire un film. »

## Caméragots...

● Jane Greer, jeune star hollywoodienne, vient de raconter comment elle a débuté au cinéma. « Les studios X... », écrit-elle naïvement, firent des projets à mon sujet. Mon prénom est Betty Jane. On supprima le « Betty » pour ne me laisser que le « Jane ». On modifia ma coiffure, l'arc de mes sourcils et le dessin de mes lèvres. Puis on m'enseigna l'art de marcher, de parler et, j'allais presque dire de penser ». C'est ainsi que Hollywood entend développer, parmi ses acteurs, quelques fortes personnalités.

Mme Andrée BAUER-THE-  
ROND donne leçons et cours d'art  
dramatique, chaque jour en son stu-  
dio, 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>).  
Préparation au cinéma, au théâtre,  
au Conservatoire. Inscriptions reçues  
entre 17 et 19 h. Ode. 90-94, de  
12 à 13 h.

Prochaine audition au Théâtre de  
la Potinière, le samedi 26 février, à  
15 heures.



— Décédé ?  
— Non : reportage...



## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Attention aux coupures de courant.

# Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.

## TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 16 au 22 février 1949

### LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Le Miracle du village (Am.). Réal. de Preston Sturges, avec Barbara Hutton et Eddie Bracken. (Broadway (8\*), New-York (9\*), v.o. — Le Président (Am.). Ja vie de F.-D. Roosevelt. Réal. de Klac, commentaire français de Jean Marin. Ciné-Opéra (2\*), La Royale (8\*), Méliès (9\*). — Aventure à deux (Am.). Réal. de Irving Rapper, avec Eleanor Parker et Ronald Reagan. Lord-Byron (8\*), v.o. — Le Fiancé de ma fiancée (Am.). Monte-Carlo (8\*), v.o. — Le 18 : Fandango (Fr.). Réal. de E. Reinert, avec Luis Mariano et Ludmilla Tcherina. Elysées-Cinéma (8\*), Paramount (9\*), Eldorado (10\*), Ritz (18\*). — Depuis ton départ (Am.). Réal. de John Cromwell, avec Claudette Colbert, Jennifer Jones, Shirley Temple, Joseph Cotten. Rex (2\*), Gaumont-Palace (18\*), d. — La Vallée maudite (Am.) en technicolor. Réal. de G. Waggler, avec Randolph Scott et Barbara Britton. Napoléon (17\*), v.o. Caméo, Lynx (9\*), d. — Un million, clés en main (Am.). Réal. de R.-C. Potter, avec Myrna Loy, Cary Grant et Melvyn Douglas. (Paris (8\*), v.o. Olympia (9\*), d.

## VOUS POUVEZ VOIR...

### vos artistes favoris...

Abbott et Costello: Deux Nigands aviateurs (VII-6). Fantômes en vadrouille (X-9).  
Annabella: Eternel conflit (VI-6).  
Fred Astaire: L'Amour vient en dansant (III-1).  
Jean-Louis Barrault: D'Homme à homme (XVII-24, 26).  
Ingrid Bergman: Arc de Triomphe (X-8).  
Pierre Blanchard: La Symphonie pastorale (XVIII-10).  
Humphrey Bogart: Le Seconde Mme Carroll (XI-6, XII-13, XIX-11, XX-9, 18).  
Le Trésor de la Sierra Madre (I-9, VIII-24, IX-2), Remerciez votre bonne étoile (XVIII-7).  
Charles Boyer: Arc de Triomphe (X-8).  
Maria Casarès: Bagarres (X-5, XI-3, XII-3, 8, XVIII-22, XIX-3, XX-7, 11, 15, 17, 21).  
Claudette Colbert: Demain viendra toujours (VIII-20, IX-19, XVIII-19). Depuis ton départ (I-10, XVIII-11).  
Gary Cooper: Cape et poignard (X-12).  
Joseph Cotten: Duel au soleil (VIII-13, 15, XI-2, 16). Depuis ton départ (I-10, XVIII-11).  
Linda Darnell: Arènes sanglantes (VIII-7). Hangover Square (VIII-1).  
Danielle Darrieux: Jean de la Lune (I-7, VIII-18).  
Claude Dauphin: L'Impeccable Henri (XVIII-21). Jean de la Lune (I-7, VIII-18).  
Sophie Desmarets: Les Souvenirs ne sont pas à vendre (XII-10, XX-12, XIII-3, XV-13). Femme sans passé (V-8).  
Fernandel: L'Armoire volante (XVII-8, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4).  
Edwige Fenech: L'Honorable Catherine (XVII-10).  
Joan Fontaine: Lettre d'une inconnue (III-5, IV-1, X-3, XVI-9, VII-3, XV-10, 14, 19).  
Henry Fonda: Dieu est mort (IV-4, X-25, XI-17, XX-8, XIII-5).  
Paulette Goddard: L'Amour cherche un toit (XVI-8).  
Gary Grant: Un Million clés en main (VIII-13, XVIII-13). Arsenic et vieilles dentelles (XVII-9).  
Rita Hayworth: Arènes sanglantes (VIII-10). L'Amour vient en dansant (III-1).  
Hardy: Deux bons copains (V-6).  
Katharine Hepburn: Passion immortelle (XVI-2, XIII-1, XIV-4, XV-1, 12). Les Fils du dragon (XV-7).  
Bop Hope: Le Joyeux barbier (XVIII-28).  
Betty Hutton: Miracle au village (VIII-4, IX-22).  
Jennifer Jones: Duel au soleil (VIII-13, 15, XI-2, 16). Depuis ton départ (I-10, XVIII-11).  
Alan Ladd: Meurtres à Calcutta (XIX-12). Révolte à bord (XI-5).  
Laurel et Hardy: Le Grand Boum (XVII-31, XV-3, 11). Têtes de pioche (III-2).  
Myrna Loy: Un Million clés en main (VIII-13, XVIII-13).  
Claire Maffei: Antoine et Antoinette (XV-15). Les Dieux du dimanche (IX-9, XVII-11).  
Jean Marais: Aux Yeux du souvenir (VIII-22, X-26, XVII-32, XVIII-4, XIX-7, V-7, VI-2, 5, VII-5, XIII-13, 14, 15, XIV-9). Les Parents terribles (I-12, IX-1, 29).  
Luis Mariano: Fandango (X-7, XVIII-29).  
Les Max Brothers: Un Jour au cirque (IX-3, XI-1, XII-12, XVI-4, XVIII-9).  
Ray Milland: Uniforme et jupons courts (I-1). Espions sur la Tamise (IV-5, IX-3, X-2, V-5).  
Paul Meurisse: Impasse des Deux-Anges (XII-1, XVII-14, 16, 27, XIX-4, 13). La Dame d'onze heures (V-4).  
Michèle Morgan: Aux yeux du souvenir (VIII-22, X-26, XVII-32, XVIII-4, XIX-7, V-7, VI-2, 5, VII-5, XIII-13, 14, 15, XIV-9). L'Entraîneuse (V-2). La Symphonie pastorale (XVIII-10).  
Gaby Morlay: Le Roi (IX-17, 30, XVI-3). Trois Garçons et Une Fille (X-23). Les Amants du Pont Saint-Jean (XVII-30).  
Noël-Noël: Les Casse-pieds (XVII-15, XVIII-3, 8, 15, 27, XIII-7, 8, 10, XV-5). Le Centenaire (X-23).  
Gregory Peck: Jody et le faon (I-8, III-6, 7, VIII-21, XVI-1, 11, XVII-7, 22, XVIII-18). Due au soleil (VIII-15, XI-2).  
François Périer: Jean de la Lune (I-7, VIII-18). Femme sans passé (V-8).  
Gérard Philipe: Une si jolie petite plage (VIII-16).  
Albert Préjean: Piège à hommes (IX-31, XVIII-13).  
Tyrene Power: Arènes sanglantes (VIII-7). Capitaine de Castille (I-10, IX-9, XVIII-11). La Mousson (VIII-9).  
Micheline Presle: On verra ça plus tard.  
Raimu: Monsieur la Souris (VIII-8). L'Etrange M. Victor (XIII-11).  
Ginger Rogers: Uniforme et jupons courts (I-1).  
Tino Rossi: Marinella (IV-2). Naples au baiser de feu (XX-3). Le Soleil a toujours raison (X-17).  
Madeleine Robinson: Une si jolie petite plage (VIII-16).  
Edward G. Robinson: Ils étaient tous mes fils (X-24, XI-7, XVIII-25, XIX-8, XX-6, 16, 20, XIV-14).  
Raymond Rouleau: L'Honorable Catherine (XVII-10). Dernier Atout (X-5). Dernier Refuge (XII-6).  
Simone Signoret: Impasse des Deux-Anges (XII-1, XVII-14, 16, 27, XIX-4, 13).  
Michel Simon: Les Amants du Pont Saint-Jean (XVII-30).  
Barbara Stanwyck: Les Folles héritières (XVII-23). La Seconde Mme Carroll (XI-6, X-13, XIX-11, XX-9, 18).  
Erie von Stroheim: Danse de mort (XVIII-16). Le Signal rouge (VIII-17, IX-18, 23).  
Orson Welles: Demain viendra toujours (VIII-20, IX-19, XVIII-19).

### ...vos réalisateurs préférés

Marcel Achard: Jean de la Lune (I-7, VIII-18).  
Yves Allégret: Une si jolie petite plage (VIII-16).  
Jacques Becker: Antoine et Antoinette (XV-15). Dernier Atout (X-5).  
Clarence Brown: Jody et le faon (I-8, III-6, 7, VIII-21, XVI-1, 11, XVII-6, 7, 22, XVIII-18). Passion immortelle (XVI-2, XIII-1, XIV-4, XV-1, 12).  
Frank Capra: Arsenic et vieilles dentelles (XVII-9).  
Jean Cocteau: Les Parents terribles (I-12, IX-1, 29).  
Maurice Cravenne: Danse de mort (XVIII-16).  
Jean Deannoy: Aux Yeux du souvenir (VIII-22, X-26, XVII-32, XVIII-4, XIX-7, V-7, VI-2, 5, VII-5, XIII-13, 14, 15, XIV-9). La Symphonie pastorale (XVIII-10).  
Jean Dreville: Les Casse-pieds (XVII-15, XVIII-3, 8, 13, 27, XIII-7, 8, 10, XV-5).  
John Ford: Dieu est mort (IV-4, X-25, XI-17, XX-8, XIII-5).  
Henry Hathaway: Les Démones de la liberté (XVIII-17, XIII-2).  
Hitchcock: Correspondant 17 (III-18, X-10, 14, XVI-5, 12, XVII-18, XVIII-30).  
John Huston: Le Trésor de la Sierra Madre (I-9, VIII-4, IX-2).  
Georges Lampin: Eternel conflit (VI-6).  
Christian-Jaque: D'Homme à homme (XVII-24, 26).  
Fritz Lang: Cape et poignard (X-12). Espions sur la Tamise (IV-5, IX-3, X-2, V-5).  
David Lean: Les Grandes Espérances (XI-12, XIV-17). Oliver Twist (XI-14).  
Laurence Olivier: Hamlet (VIII-31).  
W. Pabst: Le Procès (I-2).  
Geza Radvanyi: Quelque part en Europe (VIII-17).  
Carlo Rim: L'Armoire volante (XVII-8, V-3, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4).  
Roberto Rossellini: Allemagne année zéro (VIII-12, IX-14).  
Vittorio de Sica: Sciuscià (X-16).  
Preston Sturges: Miracle au village (VIII-4, IX-22). Les Voyages de Sullivan (XX-4).  
King Vidor: Duel au soleil (VIII-13, 15, XI-2).

## POUR TOUS LES GOUTS

### COMEDIES

L'Amour cherche un toit (XVI-8). Les Casse-pieds (XII-15, XVII-15, XVIII-3, 8, 15, 24, 27, XIII-7, 8, 10, XV-5). Deux Nigands aviateurs (VII-6). L'Impeccable Henri (XVIII-21). Jean de la Lune (I-7, VIII-18). Monsieur Wilson perd la tête (IX-12). Monsieur la Souris (VIII-8). Le Roi (IX-17, 30, XVI-3). Les Souvenirs ne sont pas à vendre (XII-10, XX-12, XIII-3). Un million clés en main (VIII-13, XVIII-13). Uniforme et jupons courts (I-1). Un de la Canebière (X-20).

### BURLESQUES

Arsenic et vieilles dentelles (XVII-9). L'Armoire volante (XVII-8, V-3, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4). La Centenaire (X-23). La Dernière Enquête de Topper (III-4). Deux bons copains (V-6). Les Exploits de Pearl White (IX-15). Fantômes en vadrouille (X-9). Une Femme sans passé (V-8, XVI-10). Le Grand Boum (XVII-31, XV-3). L'Honorable Catherine (XVII-10). Le Joyeux Barbier (XVIII-28). Miracle au village (VIII-4, IX-22). Sept Ans de malheurs (V-9). Têtes de pioche (III-2). Un Jour au cirque (IX-13, XI-1, XII-12, XVI-4, XVIII-9).

### COMEDIES DRAMATIQUES

Antoine et Antoinette (XV-15). Aux Yeux du souvenir (VIII-22, X-26, XVII-32, XVIII-4, XIX-7, V-7, VI-2, 5, VII-5, XIII-13, 14, 15, XIV-9). Depuis ton départ (I-10, XVIII-11). Les Dieux du dimanche (IX-4, XVII-11). Les Folles Héritières (XVII-23). Les Hommes de demain (XI-11, XIX-6, 14, XIV-15, XV-6). Jody et le faon (I-8, III-6, 7, VIII-21, XVI-1, 11, XVII-6, 7, 22, XVIII-18). Trois Garçons et Une Fille (X-23, IX-8). Les Voyages de Sullivan (XX-4).

### DRAMES

Les Amants du pont Saint-Jean (XVII-30). Après le crépuscule vient la nuit (VI-3). Arc de triomphe (X-8). Arènes sanglantes (VIII-7). Bagarres (X-5, XI-3, XII-3, 8, XVIII-22, XIX-3, XX-7, 11, 15, 17, 21). Danse de mort (XVIII-16). Demain viendra toujours (VIII-20, IX-19, XVIII-19). Les Deux Gosses (XVII-2). Devant lui tremblait tout Rome (X-13). Dieu est mort (IV-4, X-25, XI-17, XX-8, XIII-5). Le Diable (XVII-17). Duel au soleil (VIII-13, 15, XI-2). Les Enchaînés (VII-4). L'Entraîneuse (V-2). Eternel Conflit (VI-6). Eugénie Grandet (X-22, XII-14, XX-2). L'Etrange M. Victor (XIII-11). La Ferme du pendu (IX-21). Les Grandes Espérances (XI-12, XIV-17). Hamlet (VIII-31). Ils étaient tous mes fils (X-24, XI-7, XVIII-25, XIX-8, XX-6, 16, 20, XIV-14). Lettre d'une inconnue (III-5, IV-1, X-3, XVI-9, VII-3, XV-10, 14, 19). Le Narcisse noir (XI-8, XVII-25, XIII-6, 9, XIV-1, XV-16). Impasse des Deux-Anges (XII-1, XVII-14, 16, 27, XIX-4, 13). Oliver Twist (XI-14). Les Parents terribles (I-12, IX-1, 29). Le Portrait de Dorian Gray (VI-1). Sang et or (XIV-8). Sciuscià (X-16). Le Signal rouge (VIII-17, IX-18, 23). La Symphonie pastorale (XVIII-10). Une si jolie petite plage (VIII-16). La Voieuse (XVII-20, XVIII-5). van (XX-4).



## THEATRES

OPÉRA, place de l'Opéra. Opé 50-70.  
**LA FEMME EN CRISTAL**, La Péri; Le Chevalier et la Damoselle. Le 18, 20 h. 30 : *Pénelope*. — Le 19, 20 h. : *Roméo et Juliette*. — Le 20, 14 h. 30 : *Samson et Dalila*.  
**OPÉRA-COMIQUE**, place Boieldieu. Rich. 72-90.  
 Le 16 février, 20 h. 45 : *Madame Butterfly*. — Le 17, Werther; 20 h. 15 : *Mignon*. — Le 22, 20 h. 30 : *Cavalleria*. 20 h. 15 : *Caroline*. — Le 23, 20 h. 30 : *Ballets*. — Le 19, 20 h. 45 : *Les Contes d'Hoffmann*. — Le 20, 14 h. 15 : *Rusticana*; *Guzénol*.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Rich. 37-43.  
 Le 16 février, 20 h. 15 : *Cyrano de Bergerac*. — Le 17, 14 h. 30 : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*; *Poli de Carotte*; 20 h. 45 : *Le Malade de Figaro*. — Le 18, 20 h. 45 : *Le Traquin*. — Le 19, 20 h. 45 : *Monsieur de Pourceaugnac*; *L'Occasion*. — Le 20, 14 h. 30 : *Le Misanthrope*; *La Navette*; 20 h. 45 : *Britannicus*; *Il faut qu'un porte son chapeau*. — Le 21, 15 h. 30 : *L'Inconnue d'Aras*.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle Luxembourg, place de l'Odéon. Dan. 58-13.  
 Le 16 février, 21 h. : *Les Mal-Altmes*. — Le 17, 14 h. 30 : *Le Malade de Figaro*; 21 h. : *Le Malade de Figaro*; 20 h. 45 : *Le Malade de Figaro*; 21 h. : *Le Malade de Figaro*. — Le 18, 20 h. 45 : *La Reine Morte*. — Le 19, 20 h. 45 : *Les Temps difficiles*. — Le 20, 14 h. 30 : *Alceste*. — Le 21, 15 h. 30 : *Le Malade de Figaro*.  
**AMBASSADEURS**, 1. av. Gabriel, M. Concorde. (ANJ. 97-60). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
**LA SOIF** (J. Gabin, Cl. Dauphin, M. Robinson).  
**AMBIGU**, 2, rue de la Harpe, M. République (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. vendredi.  
 A partir du 19 : *Huis Clos* (La P... Respective).  
**AMBIGU**, 21, rue de la Harpe, M. Strasbourg-St-Denis (BOT. 77-21). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.  
 Les Mains sales (A. Luguet, Fr. Prier, P. Dehelly).  
**ATELIER**, place Dancourt (187), M. Pigalle (MON. 49-24). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. mardi.  
 Antigone (J. Serrais, E. Hardy).  
**ATHÉNÉE**, square Opéra, M. Opéra (ODE. 92-28). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi, der. le 9. Froch. Knock.  
**BOUFFES-PARISIENS**, 4, rue Monsigny. M. 4-Septembre. (OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Le mari ne compte pas (J. Serrais, E. Hardy).  
**CAMÉLÉON**, 39, bd des Capucines, M. Madeleine. (OPE. 17-87). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.  
 La Folle époque, de R. Dorin, S. Veber, P. Destailles.  
**CHATELAIN**.  
 Le 20 février, 17 h. 45 : *Concerts Paderoup*. — Le 23, 20 h. 45 : *Le Bourgeois Gentilhomme*. — Le 24, 14 h. 30 : *Le Bourgeois Gentilhomme*; 17 h. 30 : *Cinéma*. — Le 26, 20 h. 45 : *Concerts Paderoup*. — Le 27, 17 h. 45 : *Concerts Paderoup*.  
**CHARLES-DE-ROCHEFORT**, 64, rue du Rocher, M. Saint-Lazare. (LAB. 06-97). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.  
 Le mari ne compte pas (J. Serrais, E. Hardy).  
**COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSÉES**, 15, av. Montaigne, M. Alma-Marceau. (ELY. 37-03). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
 Ardic (Mary Morgan, J. Serrais, E. Hardy).  
**COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSÉES**, 15, av. Montaigne, M. Etoile. (ELY. 52-82). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Interdit au public (M. Marquet, M. Faber).  
**DAINOU**, 7, rue de la Harpe, M. Opéra (OPE. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.  
 Ils ont vingt ans (N. Normann, La Jarrige).  
**ÉDOUARD-VII**, 10, pl. Edouard-VII, M. Opéra (OPE. 67-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.  
 La Tentation de Tati (Pierre Blanchard); *Le Silence de la mer*.  
**GAITÉ MONTPARNAISE**, 34, rue de la Gaité (Métro Montparnasse). (ODE. 33-50). 21 h. Dim. et fêtes 15 h. et 21 h. Rel. lundi.  
 Relache.  
**GRAMONT**, 30, rue de Gramont, M. Richel-Drouot (RIC. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.  
 Cent sept minutes.  
**GRAND-GUIGNOL**, 20 bis, rue Chaptal, M. Pigalle (TRI. 24-76). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Le Balser dans la nuit, Marié d'office, Bourreau d'enfants, Monsieur est servi.  
**GYMNAS**, 33, bd Bonne-Nouvelle, M. Bonne-Nouvelle (RIC. 15-95). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. jeudi.  
 Réves d'Amour (avec Pierre-Richard Willm).  
**HERBERT**, 78 bis, bd des Batignolles, M. Villiers (WAG. 86-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Les de personnes (J. Serrais, E. Hardy).  
**HUCHETTE**, 23, r. de la Huchette, M. St-Michel (DAN. 38-99). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.  
 La Fête noire (R. de Surenne, M. Madeleine).  
**HUMOUR**, 42, rue Fontaine, M. Pigalle (TRI. 04-39). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
 Altitude 3.200 (Elyane Saint-Jean, Jacques Michel, Jean Tardieu).  
**LA BRUYÈRE**, 5, rue La-Bruyère, M. St-Georges (TRI. 76-99). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Branquignol (R. de Surenne, M. Madeleine).  
**MAISON ROUGE**, 1, rue de Surenne, M. Madeleine (ANJ. 07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. mardi.  
 Les Enfants d'Edouard (Denise Grey, Marcel Simon).  
**MALLET**, 25, rue de la Harpe, M. Clignancourt (ELY. 17-87). 20 h. 45 : *La Seconde surprise de l'Amour*; *Les Fourberies de Scapin*. — Le 15, 20 h. 45 : *La Seconde surprise de l'Amour*; *Les Fourberies de Scapin*. — Le 19, 20 h. 45 : *La Seconde surprise de l'Amour*; *Les Fourberies de Scapin*. — Le 21, 20 h. 45 : *La Seconde surprise de l'Amour*; *Les Fourberies de Scapin*. — Le 22, 20 h. 45 : *Occupe-toi d'Anicé*.  
**MATHURINS**, 38, rue des Mathurins, M. Hav-Caumartin (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
**MICHEL**, 38, rue des Mathurins, M. Hav-Caumartin (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
 Le 18 : *Champagne, Cigarettes et Muse* (Dominique Niochard).  
**MICHOUDIERE**, 4 bis, rue de la Michodière, M. Opéra (RIC. 92-28). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi.  
 Les Enfants de l'autruche, Du côté de chez Proust (P. Fresnay, Y. Printemps).  
**NOUVEAUX-BOULEVARD**, 36, rue Montpensier, M. Palais-Royal (RIC. 84-39). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Une nuit chez vous madame (R. Murzeau, J. Fuster-Gir).  
**PORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd St-Martin, M. Strasbourg-St-Denis (BOT. 76-05). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 La Femme de ma vie (R. Anzelin, R. Reinhardt).  
 Le Sourire de la Joconde.

## PAR ARRONDISSEMENT

1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> arrondissement		
1. CINEA ITALIENS, 5, bd Ital. (M <sup>re</sup> R.-Drouot)	RIC	
2. CINEA OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>re</sup> R.-Drouot)	OPÉ	
3. CALIFORNIA, 31, bd de l'Opéra (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	PRO	
4. CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>re</sup> Opéra)	RIC	
5. GAUMONT-THÉAT, 7, bd Poiss. (M <sup>re</sup> B.-Nouv.)	RIC	
6. IMPÉRIAL, 29, boulevard Poissonnière (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	PRO	
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>re</sup> R.-Drouot)	RIC	
8. MICHODIÈRE, 21, bd des Italiens (M <sup>re</sup> Opéra)	RIC	
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	CEN	
10. RIVOLI, 10, boulevard Poissonnière (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	CEN	
11. SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébast. (M <sup>re</sup> Châtel.)	OPÉ	
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. l'Opéra (M <sup>re</sup> Opéra)	OPÉ	
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M <sup>re</sup> Rich.-Drouot)	PRO	
3 <sup>e</sup> arrondissement		
1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>re</sup> Temple)	ARC	
2. DEJAZET, 4, bd du Temple (M <sup>re</sup> Temple)	ARC	
3. KINEROPOL, 31, bd du Temple (M <sup>re</sup> Temple)	ARC	
4. LUTHER, 31, boulevard Poissonnière (M <sup>re</sup> République)	TUR	
5. PAL FETES, 8, r. Ours (M <sup>re</sup> A.-et-M.) 1 <sup>re</sup> s.	ARC	
6. PAL FETES, 8, r. Ours (M <sup>re</sup> A.-et-M.) 2 <sup>e</sup> s.	ARC	
7. PAL FETES, 8, r. Ours (M <sup>re</sup> A.-et-M.) 3 <sup>e</sup> s.	ARC	
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>re</sup> St-Denis)	ARC	
4 <sup>e</sup> arrondissement		
1. CINEA RIVOLI, 73, rue Rivoli (M <sup>re</sup> St-Paul)	ARC	
2. HOTEL DU VILLE, 73, rue Rivoli (M <sup>re</sup> St-Paul)	ARC	
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M <sup>re</sup> H.-de-V.)	ARC	
4. SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M <sup>re</sup> St-Paul)	ARC	
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M <sup>re</sup> Châtel.)	ARC	
8 <sup>e</sup> arrondissement		
1. AVENUE, 5, r. du Calvaire (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M <sup>re</sup> George-V.)	ELY	
3. BIAZZETTI, 79, Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
4. BOULEVARD, 79, Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
5. CESAR, 63, Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
6. CINEA ST-LAZARE (M <sup>re</sup> Gare Saint-Lazare)	LAB	
7. CINEA ST-LAZARE, 63, Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
8. CINEA CH.-Elys., 118-Ch.-Elys. (M <sup>re</sup> George-V.)	ELY	
9. CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M <sup>re</sup> St-August.)	LAB	
10. COLISEE, 38, av. Ch.-Elys. (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
11. COLOMB, 65, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	OPE	
12. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
13. LE PARIS, 23, Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	ELY	
14. MONTMARTRE, 65, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	BAI	
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M <sup>re</sup> Madeleine)	ANJ	
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M <sup>re</sup> Madele.)	LAB	
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	BAL	
18. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	BAL	
19. MONTECARLO, 52, Ch.-Elys. (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	BAL	
20. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M <sup>re</sup> George-V.)	ELY	
21. PALMISTON, 65, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	BAI	
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madele. (M <sup>re</sup> Madele.)	OPE	
23. PORTIQUES, 146, Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> George-V.)	BAL	
24. TRIOMPHÉ, 92, av. Ch.-Elysées (M <sup>re</sup> George-V.)	BAL	
9 <sup>e</sup> arrondissement		
1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes (M <sup>re</sup> Trinité)	TRI	
2. APOLLO, 20, rue de Clugny (M <sup>re</sup> Trinité)	TRI	
3. ARTISTIC, 61, rue de Clugny (M <sup>re</sup> Trinité)	TRI	
4. COLOMB, 65, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	PRO	
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M <sup>re</sup> Opéra)	PRO	
6. CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M <sup>re</sup> Opéra)	PRO	
7. CAMPAIGN, 65, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	PRO	
8. CINECARAN, 17, r. Gaumartin (M <sup>re</sup> Madeleine)	OPÉ	
9. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M <sup>re</sup> Opéra)	PRO	
10. CINEVOC, 101, r. de Lézardie (M <sup>re</sup> St-Lazare)	TRI	
11. COLOMB, 65, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	PRO	
12. CLUB DES VED, 2, r. des Italiens (M <sup>re</sup> R.-Dr.)	PRO	
13. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M <sup>re</sup> B.-Roch.)	TRU	
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M <sup>re</sup> B.-Roch.)	TRU	
15. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M <sup>re</sup> B.-Roch.)	TRU	
16. GAITE-ROCHECH, 15, bd Roch. (M <sup>re</sup> Babué)	TRU	
17. HELDER, 34, boulevard des Italiens (M <sup>re</sup> Opéra)	TRU	
18. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	TRU	
19. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	TRU	
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	PRO	
21. MINUT-MINIUT, 14, bd Poisson. (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	PRO	
22. MONTECARLO, 52, Ch.-Elys. (M <sup>re</sup> Fr.-D.-Roosev.)	PRO	
23. NEW-YORK, 65, bd Italiens (M <sup>re</sup> Rich.-Drouot)	PRO	
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M <sup>re</sup> Opéra)	OPE	
25. PALACE, 8, fg Montmartre (M <sup>re</sup> Montm <sup>re</sup> )	PRO	
26. PALMISTON, 65, bd des Capucines (M<		

## RIVE DROITE

**POURSE.**  
R. ROBERT, R. Millard,  
a vie de F.-D. Roosevelt.

Darène, L. Cridoux,  
J. Jones, A. Lee,  
J. Darrieux, Dauphin, Périer,  
Bogart, J., Wyman, Cl. Jarman,  
Peck, T. Holt, W. Huston,  
C. Colbert, J. Cottan, J. Jones,  
Mature, J. Gray, G. Langan,  
Morgan, J., Day, de Bray,  
Holt, J., Desailly.

**N.**

A. Astaire, R. Hayworth,  
Lauré et Hardy,  
R. Flynn, M. Hopkins,  
Blondell, R. Young,  
Fontaine, L. Jourdan,  
Ziegler, E. Wymann, Cl. Jarman,  
Peck, J., Wyman, Cl. Jarman,  
McCrea, H. Marshall, L. Day,  
de Rossellini.

Fontaine, L. Jourdan,  
Rossi,  
J. Glavens, D. Robin,  
F. Honda, D. del Rio, Armendariz,  
Millaud, M. Reynolds.

Power, J. Peters,  
Holt, J., Desailly,  
Olivier, J. Simmons,  
Hurtton, E. Braken,  
Marsh, R. Attenborough.

Power, L. Darnell, R. Hayworth,  
L. Laimu.

L. Power, M. Loy,  
Darène, L. Cridoux,  
L. Mariano, L. Tcherina,  
de Rossellini,  
J. Grant, M. Loy,  
J. Reagan, E. Parker,  
a vie de F.-D. Roosevelt,  
E. Philippe, M. Robinson, J. Servais,  
de Radway,  
J. Darrieux, Dauphin, Périer,  
J. Welles, Cl. Colbert,  
J. Morgan, J. Marais, J. Chevrier,  
a vie de F.-D. Roosevelt,  
J. Bogart, T. Holt, W. Huston.

**MORTE.**

Marais, J., Day, Y. de Bray,  
J. Bogart, T. Holt, W. Huston,  
Millaud, M. Reynolds,  
Cl. Maiffre, M. Cassot,  
Darène, L. Cridoux,  
Scott, B. Britton,  
L. La Rue, L. Travers,  
J. Morlay, J. Marchat, S. Carrier,  
J. Power, J. Peters,  
J. Casares, R. Pigaut,  
O. Shea, S. Hall,  
L. Lov, S. Powell,  
J. Casares, R. Pigaut,  
J. Marais, S. Carrier,  
J. Hutton,  
J. Holt, J., Desailly,  
J. Morlay, J. Marchat, P. Pospesco,  
Scott, B. Britton,  
J. Welles, Cl. Colbert,  
Marsh, R. Attenborough, Hartnell,  
J. Hutton, E. Braken,  
J. Power, J. Peters,  
J. Bennett, L. Hayward,  
J. Mariano, L. Tcherina.

J. Williams, G. Gynt,  
a vie de F.-D. Roosevelt,  
J. Marais, J., Day, Y. de Bray,  
J. Morlay, J. Marchat,  
A. Préjan, J. Astor, M. Francey,  
J. Williams, G. Gynt,  
J. Wilde, M. Obéron.

**UBIQUE.**

L. Laine,  
R. Millard, M. Reynolds,  
J. Fontaine, L. Jourdan,  
Sabau.

R. Rouleau, G. Rollin, M. Balin,  
F. Honda, D. del Rio, Armendariz,  
L. Mariano,  
J. Bergman, Ch. Boyer,  
A. Bogart, B. Stankwyck,  
J. McCrea, H. Marshall, L. Day,  
C. Wilde, M. Obéron,  
J. Cooper, L. Palmer,  
A. Magnani,  
J. McCrea, H. Marshall, L. Day,  
M. Casares, Murat, Pigaut,  
de Sica,  
F. Honda, D. del Rio, Armendariz,  
M. Herrand, G. Leclerc,  
W. Boyd,  
J. Desailly, Albert,  
J. Holt, J., Desailly,  
A. Valli, G. Tumati,  
J. Morlay, Marchat,  
G. Robert, B. Lancaster,  
F. Honda, D. del Rio, Armendariz,  
M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.

**QUE.**

J. Jones, G. Peck, J. Cottan,  
M. Casares, Murat, Pigaut,  
A. Ladd, B. Donley,  
H. Bogart, B. Stankwyck,  
Ed. C. Robinson, B. Lancaster,  
J. Keane, S. Simms,  
M. Montez, J. Hall,  
H. Bogart, B. Stankwyck,  
J. Jones, S. Homner,  
J. Simmons, J. Mills, V. Hobson,  
H. Bogart, B. Stankwyck,  
J. H. Davies, R. Newton.

M. Casares, Murat, Pigaut,  
F. Honda, D. del Rio, Armendariz

## PAR ARRONDISSEMENT

15 <sup>e</sup> arrondissement.		DAUMESNIL — GARE DE L'EST	
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M <sup>o</sup> Ledon)	DID.	34-85	Impasse des Deux-Anges
2. CINEP, ST-AUNT, 100, fg St-Ant (M <sup>o</sup> La-Rolli)	DID.	31-85	Bagnes des sexes (d)
3. COURTELINE, 76, av. St-Mandé (M <sup>o</sup> Picpus)	DID.	74-21	Bagarre
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M <sup>o</sup> Daum.)	DID.	22-72	Tarzan et la Chasseresse (d)
5. FERIA, 100, av. de Vincennes (M <sup>o</sup> Vinc.)	DID.	27-26	Le Dernier Refugé
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M <sup>o</sup> Daumes.)	DID.	21-36	La Reine de l'Argent (d)
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M <sup>o</sup> Bast.)	DID.	79-77	Bagarre
8. LYON-FATHE, 12, r. de Lyon (M <sup>o</sup> G-de Lyon)	DID.	01-59	Bagarre
9. MONTMARTRE, 99, boulevard Michel (M <sup>o</sup> Rollin)	DID.	31-85	Le Triporteur de la Manche (d)
10. RAMBOUILLE-PAL, 12, r. Ramb. (M <sup>o</sup> Reuilly)	DID.	19-29	Les Souvenirs ne sont p. à vendre
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M <sup>o</sup> Daum.)	DOR.	64-71	Opium (d)
12. ROYAL-MAILLÉ, 83, av. de la République (M <sup>o</sup> La-Rolli)	DOR.	55-22	Un Jour au Cirque (d)
13. TAINE-PALACE, 17, rue Taine (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DOR.	44-50	La Seconde Mmo Carroll (d)
14. TRIOMPHÉ, 315, fg St-Antoine (M <sup>o</sup> La-Rolli)	DID.	27-73	Eugénie Grandet (d)
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID.	07-48	Bagarre
16 <sup>e</sup> arrondissement.		PASSY — AUTEUIL	
1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M <sup>o</sup> Muetten)	AUT.	22-83	Jody et le Faon (d)
2. AUT.-BGN-CINE, 40, r. la Fontaine (M <sup>o</sup> Ranc.)	AUT.	82-83	Passion immortelle (d)
3. CAMERA, 70, r. de l'Assomp. (M <sup>o</sup> Ranelagh)	JAS.	03-47	Le Roi
4. EKELMANS, 14, bd Exelmans (M <sup>o</sup> Exelmans)	AUT.	01-74	Un jour au Cirque (d)
5. GAITÉ, 10, rue de Valenciennes (M <sup>o</sup> Valenciennes)	AUT.	82-83	Le Triporteur de la Manche (d)
6. PASSY, 5, rue de Passy (Métro Passy)	AUT.	22-34	Flacrie 13
6. Pre-ST-CLOUD-PAL, 17, r. Guérin (M <sup>o</sup> Pre-ST-Cl.)	AUT.	69-75	Jody et le Faon (d)
8. RANGLACH, 5, r. des Vignes (M <sup>o</sup> Ranelagh)	AUT.	64-44	L'Amour cherche un toit (d)
9. ROYAL-MAILLÉ, 83, av. de la République (M <sup>o</sup> La-Rolli)	JAS.	11-16	Le Triporteur de la Manche (d)
10. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M <sup>o</sup> Passy)	JAS.	11-16	Les Semis passés
11. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider (M <sup>o</sup> V.-Hugo)	KLE.	80-41	Jody et le Faon (d)
12. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M <sup>o</sup> V.-Hugo)	PAS.	49-75	Correspondant 17 (d)
17 <sup>e</sup> arrondissement.		WAGRAM — TERNEUILLE	
1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Terness)	GAL.	46-06	Carrefour du crime
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M <sup>o</sup> Terness)	GAL.	97-83	Les Deux Gosses
3. BATIGNOLLES, 59, r. la Condamine (M <sup>o</sup> Rome)	MAR.	14-07	Le Diable blanc (d)
4. BERTHOIS, 34, bd Berthier (M <sup>o</sup> Champerrault)	GAL.	97-83	Le Triporteur de la Manche (d)
5. BERTHOIS, 112, fg de la Chapelle (M <sup>o</sup> Villiers)	GAL.	94-04	Les Pirates de la Manche (d)
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M <sup>o</sup> Champerret)	GAL.	93-92	Jody et le Faon (d)
7. CINEAC-TERNEUILLE, 264, fg St-Honoré (M <sup>o</sup> Terness)	WAG.	24-50	Jody et le Faon (d)
8. CINEAC-TERNEUILLE, 264, fg St-Honoré (M <sup>o</sup> Terness)	WAG.	24-50	Jody et le Faon (d)
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M <sup>o</sup> Courc.)	WAG.	86-71	Arsenic et Vieille dentelle (v)
10. DEMOURS, 7, rue Pierre-Demours (M <sup>o</sup> Terness)	ETO.	22-44	L'Honorable Catherine
11. EMPIRE, avenue de Wagram (Métro Terness)	GAL.	48-24	Les Deux du Dimanche
12. GAITÉ, 10, rue de Valenciennes (M <sup>o</sup> Valenciennes)	MAR.	60-20	La Fée blanche (d)
13. GLORIA, 106, av. de Clichy (M <sup>o</sup> La Fourche)	MAR.	94-17	Impasse des Deux-Anges
14. LE CLICHY, 2, rue Biot (Métro Clichy)	MAR.	94-17	Impasse des Deux-Anges
15. LEGENDRE, 126, rue Legendre (M <sup>o</sup> La Fourche)	MAR.	94-17	Impasse des Deux-Anges
16. LE METEORE, 44, rue des Dames (M <sup>o</sup> Rome)	MAR.	94-17	Impasse des Deux-Anges
17. LES REFLETS, 27, av. des Terness (M <sup>o</sup> Terness)	GAL.	99-91	Le Dibbouk (v)
18. LUTETIA, 31, avenue de Wagram (Métro Terness)	ETO.	12-71	Correspondant 17 (d)
19. MAC-NAGUE, 10, rue de Valenciennes (M <sup>o</sup> Valenciennes)	ETO.	10-40	La Voleuse (d)
20. MAILLOT-PAL, 74, av. Gde-Armée (M <sup>o</sup> Maillo)	MAR.	97-91	Pavillon X (v)
21. MIDI-MINIUIT, 32, bd d. Batignolles (M <sup>o</sup> Rome)	MAR.	64-53	Jody et le Faon (d)
22. MIRAGES, avenue de Clichy	MAR.	64-53	Jody et le Faon (d)
23. NAPOLEON, 10, rue de Valenciennes (M <sup>o</sup> Valenciennes)	WAG.	87-10	L'Herb. 18: Vallée maudite (v)
24. PERIERE, 199, rue de Courcelles (M <sup>o</sup> Périer)	WAG.	87-10	D'Homme à hommes
25. PRINANTIA, 23, rue Brochant (M <sup>o</sup> Gde-Mou)	MAR.	19-89	Le Narcisse noir
26. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M <sup>o</sup> Wagram)	CAR.	52-55	Impasse des Deux-Anges
27. ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis (M <sup>o</sup> Villiers)	ETO.	19-93	Varvara (v)
28. STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyon (M <sup>o</sup> Villiers)	GAL.	51-50	L'Angé et le Landit (d)
29. STUDIO-DELIGADO, 42, av. Gde-Armée (M <sup>o</sup> Terness)	ETO.	10-41	Le Grand Boum (d)
30. STUDIO-PALE, 10, rue de Valenciennes (M <sup>o</sup> Valenciennes)	ETO.	10-41	Aux Yeux du Souvenir
31. TERNES, 6, av. des Terness (Métro Terness)	WAG.	78-31	Aux Yeux du Souvenir
32. VILLIERS, 21, rue Legendre (Métro Villiers)	WAG.	78-31	Aux Yeux du Souvenir

## THÉÂTRES

RENAISSANCE, 19, rue de Bondy. M. Strass-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.  
 Proter (Germania-Mogero, Marie Kult).  
 SAINA-GEORGES, 51, rue St-Georges, M. St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.  
 La Femme Huit, 53, Desmarests.  
 SARAH-BERNHARDT, pl. du Châtelet, M. Châtelet (ARC. 95-86).  
 21 h. Police "rien savoir rien" (Bach, Pajani).  
 STUDD-CH-GH-ELYSSES, 15, av. Montaigne, M. Alma-Marcéau (ELY. 72-42). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
 Ballets de José Gréco.  
 THEATRE DES GH-ELYSSES, 15, av. Montaigne, M. Alma-Marcéau, ELY. 72-42. 21 h. Dim. et f. 14 h. 30.  
 Le 2 février : Ballets de José Gréco.  
 TH. du CHATELAIN, 1, pl. Pigalle, M. Pigalle (TRU. 13-26).  
 21 h. Dim. et f. 15 h. Relâche lundi.  
 A partir du 18 : Madame de Falindor (avec Davia, Frédérique Hellard, Coco Asian). Les samedis, 15 h.; les dimanches, 18 h.; les lundis, 21 h.; Les Emmurés (avec Yvra Norman et Raymond Girard).  
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche, M. Trinité (TRI. 20-44). 21 h. Dim. et f. 15 h.  
 Das Kapital.  
 THEATRE MELINGUE, 11, rue Mélingue, M. Pyrénées (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et fêtes 15 h. et 21 h.  
 THEATRE MOUFFETARD, 76, rue Mouffetard, M. Censier-Daubenton, 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi et vend. Relâche.  
 VERLAINE, 66, rue Rochechouart, M. Barbès (TRU. 14-38).  
 Rel. jeudi.  
 Croisière inhumaine.  
 VARIETES, 7, bd Montmartre, M. Montmartre (GUT. 09-92).  
 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
 Relâche pour répétitions.  
 VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier, M. Sév.-Lucienne (LIT. 57-87). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.  
 Babyline et le Bodeur (Arroux, V. Tessier, Crémieux).

## POUR LA JEUNESSE

AMBIGU, 2 ter, bd Saint-Martin, M. République (BOT. 76-05). Les jeudis à 14 h. 45.  
 Le Petit chaperon.  
 CADET-ROUSSELLE, 10, bis, av. Iéna : dimanche 15 h., jeudi 15 h.  
 Le serpent à plumes, Kiki.  
 THEATRE DU LUXEMBOURG : jardins du Luxembourg (TEL. DAN. 46-47). Jeudi et dimanche 14 h. 30 et 16 h.  
 Les programmes pour les enfants sont inchangés.  
 THEATRE EDOUARD-VII, 15, rue Edouard-VII, M. Opéra. OPE. 67-90, tous les jeudis à 15 heures.  
 La Comp. de l'Etoile Bibidi et Bamban (Alph. Garcia).  
 THEATRE DE L'ENFANCE, MODÈLE : salle Chatelet-Pleye, 252, fg St-Honore, M. Ternes : jeudi 14 h. 30, dimanche 14 h. 30.  
 Jeudi : Peau d'Ane ; Dimanche : Les Malheurs de Sophie.

## OPÉRETTES

BOBINO, 20, rue de la Gaîté, M. Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h., dim. 14 h. 30 et 16 h.  
 Quatre puits à Paris (Andrex, V. Winok).  
 CHATELET, place du Châtelet, M. Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 15. Jeudi 16 h. 30. Dim. 14 h. Rel. mardi.  
 L'Auberge du Cheval-Blanc (Charpenier, Yvonne Carles).  
 ETOILE, 35, av. Wagram (GAL. 84-48). M. Ternes. 20 h. 45. Dim. mat. 15 h. Relâche mercredi.  
 Ignace (Fernand).  
 GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers, M. Réaumur-Sébast. (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. lun.  
 Le Grand Mogol.  
 MAGADOR, 35, Mogador, M. Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi.  
 L'Académie joyeuse (Henri Kubiak).  
 Violettes impériales (M. Merckx, L. Walls).

## MUSIC-HALL

A.B.C., 16, bd Poissonnière, M. Montmartre (CEN. 19-43). Mat. ts les jours 15 h.; soir. 21 h.; Dim. 14.30 et 17.30 : Suzy Delair, R. Lebas, D. Rysel, H. Salvador, Grenier-Henri.  
 ALHAMBRA, 50, rue de Malte, M. République (OBE. 57-50). 20 h. 30, mat. dimanche à 14 h. 30. Rel. mardi.  
 CASINO MONTMARNASSE, 5, rue de la Gaité, M. Edgar-Quinet (DAN. 99-34). 2 jrs : sam. 21 h.; dim. 15 et 21 h. Programme de variétés.  
 CASINO DE PARIS, 18, rue de Cléry, M. Cléry (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30.  
 Exciting Paris.  
 FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer, M. Montmartre (PRO. 98-42). 20 h. 45 Dim., lundi 14 h. 30.  
 Relâche pour répétitions.  
 LIDO, 78, Champs-Élysées (M. George-V).  
 Centisti (avec grandes attractions).  
 MAYOL, 10, rue de l'Ecliquier, M. Strass-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. l. jours 15 h. Rel. mercredi.  
 La Grande Revue.  
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé, M. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30. Ambiance (avec le French-cancan).

## CHANSonniers

DEUX-ANES, 100, bd de Cléry, M. Cléry (MON. 10-26). 21 h. Dim. et f. mat. 15 h. 30.  
 L'Ané est terrible.  
 DIX-HEURES, 36, bd de Cléry, M. Pigalle (MON. 07-48). 21 h. Dim. et f. 16 h.  
 Rouge, impair et... manque (Ph. Olive, P. Lestalle).  
 LUNE-ROUSSE, 59, rue Pigalle, M. Pigalle (TRI. 61-92). 21 h. Dim. et f. 15 h.  
 Blen Plan, Rouge.  
 NOCTAMBULES, 9, rue Champollion, M. Odéon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h.  
 Chansonniers.  
 CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin, M. République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f. 14 h. et 17 h. 30.  
 Les neuf durs.  
 CECIL, 33, bd St-Martin, M. Strass-St-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f. 14 h. 30 et 17 h. 30.  
 La Belle manière.  
 THEATRE MONTMARTRE (Trots Baudets), 2, rue Coustou, M. Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et f. 16 h. 30.  
 Ça va ? Ça va pas (P. Dac, P. Dufrain).

## CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 110, rue Amiel (Métro République) (RQ. 12-25). Ts les soirs, sauf vendredi 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h.; dim. 14 et 17 h. Rel. vendredi.  
 Les Sticarios (avec attractions); South China; Elephants; Chevaliers; Mauretti et Rimpert.  
 MEDRANO, 63, bd Rochechouart, M. Pigalle (TRU. 23-78). 21 h. lundi, jeudi, samedi, 15. Dim. et f. 14 h. 30 et 16 h. 30. Relâche mardi.  
 Les Zengano; Edwaine Papin; Yves de la Cour; Jo Fratellini.



## POUR TOUS LES GOUTS

### POLICIERS

L'Assassin est à l'écoute (XVII-4, XVIII-20, XIII-2). Le Carrefour du crime (XVII-1). La Dame d'once heures (V-4). Les Démones de la liberté (XVIII-17, XIII-2). Dernier atout (X-5). Dernier refuge (XII-6). L'Echafaud peut attendre (I-13, VIII-2, IX-16, X-21). Le Gang des tueurs (VIII-5, IX-20). Hangover Square (VIII-1). L'Homme aux abois (X-7, XVIII-29). Meurtre à Calcutta (XIX-12). Mission spéciale (XIV-16). Opium (XII-11, XVIII-26, VII-7). Pas d'orchidées pour Miss Blandish (IX-7). Piège à hommes (IX-31, XVIII-13). Rapide de nuit (IX-18). La Seconde Mme Carroll (XI-8, 10, 13, XII-13, XIX-11, XX-9, 18).

### AVENTURES

L'Ange et le bandit (XVII-29). Billy, Hicoek (I-3). Cape et poignard (X-12). Capitaine de Castille (I-10, VIII-1, IX-9, XVIII-11). La Caravane héroïque (III-3). Correspondant 17 (III-8, X-10, 14, XVI-5, 12, XVII-18, XVIII-30). Le Diable blanc (XVII-3, XIX-2, XX-5, 10). Espions sur la Tamise (IV-5, IX-3, X-2, V-5). Jack London (IX-11). Le Livre de la jungle (X-4). Massacre à Furnace Creek (I-11, XX-14). Le Masque de fer (IX-24). La Mousson (VIII-9). Pirates de la Manche (XII-9, XVII-5, XV-18). Les Quatre Justiciers (I-6, XI-4). Révolte à bord (XI-5). Le Trésor de la Sierra Madre (I-9, VIII-24, IX-2). Tarzan et la chasseresse (XII-4). La Vallée de la foudre (XIV-19).

### FILMS MUSICAUX

L'Amour vient en dansant (III-1). La Chanson du souvenir (IX-32, 33, X-12, XIV-8, 18). La Fée blanche (XII-5, XVII-13, XIV-6, 12, XV-8, 9, 17). Fandango (X-7, XVIII-29). Marinella (IV-2). Naples au baiser de feu (XX-3). Passion immortelle (XVI-2, XIII-1, XIV-4, XV-1, 12). Remerciez votre bonne étoile (XVIII-7). Le Soleil a toujours raison (X-17).

#### « OBJECTIF 49 »

Dimanche 20 février, à 20 h. 30, au Musée de l'Homme  
**MARCELLO PAGLIERO**  
 présentera son film inédit  
 « LA NUIT PORTE CONSEIL »

#### STUDIO PARNASSE

le cinéma des « amateurs »  
 (la meilleure salle « spécialisée » de Paris!) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Brea) 50mm. M. Vavin. Dan 58-08

En première exclusivité, un extraordinaire grand film suédois d'avant-garde de Rune HAGBERG :  
 « Après le crépuscule vient la nuit »  
 (V. O.).

Soirées Semaine suivies du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix : Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

SOIRÉES, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures.

PERMANENT SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures. DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :  
 1° Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).  
 2° Aux porteurs du plus récent numéro de l'ECRAN français.

## RIVE GAUCHE

## PAR ARRONDISSEMENT

### 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

- BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M<sup>o</sup> Cluny) ODE. 48-29
- CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M<sup>o</sup> Cluny) ODE. 51-60
- CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M<sup>o</sup> Cluny) ODE. 16-04
- CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Cluny) ODE. 20-12
- CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M<sup>o</sup> Cluny) ODE. 07-76
- MESANGE, 3, rue d'Aras (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE. 21-14
- MONGE, 34, rue Monge (M<sup>o</sup> Card.-Lemoine) ODE. 51-46
- SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M<sup>o</sup> St-Mich.) DAN. 79-17
- STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M<sup>o</sup> Lux.) ODE. 39-19

- Débuts à Broadway (vo)  
 L'Entraîneuse  
 L'Armoire volante  
 La Dame d'once heures  
 Espions sur la Tamise (d)  
 Deux bons copains (d)  
 Aux Yeux du Souvenir  
 Femme sans passé  
 Sept ans de malheurs (vo)

M. Rooney, J. Garland.  
 M. Morgan, G. Gil. Tramel.  
 Fernandel.  
 P. Meurisse, M. Francey.  
 R. Milhaud, M. Reynolds.  
 H. Langdon, O. Hardy, B. Burke.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 S. Desmarests, F. Pécier.  
 Mocano.

### 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

- BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M<sup>o</sup> St-Sulp.) DAN. 12-12
- DANTON, 99, bd St-Germain (Métro Odéon) DAN. 08-18
- LATIN, 34, boulv. Saint-Michel (M<sup>o</sup> Cluny) DAN. 87-51
- LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M<sup>o</sup> St-Sulp.) LIT. 62-25
- PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M<sup>o</sup> Duroc) LIT. 99-57
- RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>o</sup> Rennes) LIT. 72-57
- REGINA, 155, r. de Rennes (M<sup>o</sup> Montparn.) LIT. 26-36
- STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M<sup>o</sup> Vavin) DAN. 58-00

- Le Portrait de Dorian Gray (vo)  
 Aux Yeux du Souvenir  
 Un jour au Cirque (d)  
 Les Vertes Années (d)  
 Aux Yeux du Souvenir  
 Eternel conflit  
 L'Armoire volante  
 Après le crép. vient la nuit (vo)

H. Hatfield, D. Reed, Landbury.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 Les Marx Brothers.  
 Ch. Coburn, T. Drake.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 Annabella, Ledoux, M. Auclair.  
 Fernandel.  
 R. Hagberg, A. Aarø.

### 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

- LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M<sup>o</sup> Ec.-Mil.) INV. 04-55
- GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M<sup>o</sup> Ec.-M.) INV. 44-11
- MAGIE, 28, av. La Motte-Picquet (M<sup>o</sup> Ec.-M.) SEC. 69-77
- PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M<sup>o</sup> St-Fr.-Xav.) INV. 12-15
- RECAMIER, 3, r. Recamier (M<sup>o</sup> Sév.-Babyl.) LIT. 18-49
- SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M<sup>o</sup> Duroc) LIT. 76-86
- STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M<sup>o</sup> Duroc) SUF. 64-66

- La Fée blanche (d)  
 L'Armoire volante  
 Lettre d'une inconnue (d)  
 Les Enchaînés (d)  
 Aux Yeux du Souvenir  
 Deux Nigauds aviateurs (d)  
 Opium (d)

S. Henie, M. O'Shea.  
 Fernandel.  
 J. Fontaine, L. Jourdain.  
 I. Bergman, C. Grant.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 Abbott et Castello.  
 D. Powell, S. Hossa.

### 13<sup>e</sup> arrondissement. — Gobelins — ITALIE

- BOSQUET, 60, r. Domrémy (M<sup>o</sup> Pte d'Italie) GOB. 37-01
- DOMÉ, 66, rue Cantagrel (M<sup>o</sup> Porte d'Italy) SEC. 63-88
- ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M<sup>o</sup> Glac.) GOB. 14-60
- ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M<sup>o</sup> Gobelins) GOB. 80-51
- FAMILIAL, 54, rue Boillat (M<sup>o</sup> Pte d'Italie) POR. 28-06
- LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB. 94-37
- FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB. 51-55
- FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M<sup>o</sup> Italie) GOB. 56-86
- GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie) GOB. 76-86
- JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. GOB. 60-74
- KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M<sup>o</sup> Gobelins) GOB. 40-58
- PALAIUS DES GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M<sup>o</sup> Ital.) GOB. 06-19
- PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M<sup>o</sup> Ital.) GOB. 62-82
- REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. GOB. 87-59
- SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>o</sup> Gob.) GOB. 09-87
- TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac) GOB. 45-93

- Passion immortelle (d)  
 Les Démones de la Liberté (d)  
 Les Souvenirs ne sont p. à vendre  
 L'Apprentie amoureuse (d)  
 Les Casse-Pieds  
 Le Narcisse noir (d)  
 Les Casse-Pieds  
 Les Casse-Pieds  
 Le Narcisse noir (d)  
 Les Casse-Pieds  
 L'Étrange M. Victor  
 L'Assassin est à l'écoute  
 Aux Yeux du Souvenir  
 Aux Yeux du Souvenir  
 Aux Yeux du Souvenir  
 N. C.

K. Hepburn, P. Henneid.  
 B. Lancaster.  
 S. Desmarests, M. Carol, B. Brunoy.  
 S. Temple.  
 Noël-Noël.  
 D. Kerr, Sabu, J. Simmons.  
 Noël-Noël.  
 Noël-Noël.  
 D. Kerr, Sabu, J. Simmons.  
 Noël-Noël.  
 Raimu, Blanchard, M. Renaud.  
 L. Carletti, F. Blanche, P. Cour.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.

### 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

- ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia) LEC. 89-12
- ATLANTIC, 37, r. Boulard (M<sup>o</sup> Denf.-Rocher.) SUF. 01-50
- DELANBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN. 30-12
- DEFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M<sup>o</sup> Denf.-Roch.) ODE. 00-11
- IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia) VAU. 59-32
- MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF. 06-96
- MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M<sup>o</sup> Vanv.) VAU. 31-30
- MIRAMAR, place de Rennes (M<sup>o</sup> Montparn.) DAN. 41-02
- MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M<sup>o</sup> Montp.) DAN. 65-13
- MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M<sup>o</sup> Alésia) COB. 51-16
- OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M<sup>o</sup> Pernety) SUF. 67-42
- ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M<sup>o</sup> Alésia) GOB. 78-56
- ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M<sup>o</sup> P.-Orl.) COB. 94-78
- PERNETY, 46, rue Pernety (Métro Pernety) SEC. 01-99
- RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M<sup>o</sup> E.-Quin.) DAN. 46-51
- SPLENDID-CAITE, 3, r. La Fochelle (M<sup>o</sup> Gaité) DAN. 57-43
- STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>o</sup> Vavin) DAN. 38-98
- TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M<sup>o</sup> Alés.) SEC. 20-70
- UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia) COB. 74-13
- VANVES-CINE, 53, r. de Vanves (M<sup>o</sup> Pernety) SUF. 30-98

- Le Narcisse noir (d)  
 Les Assassins sont parmi nous (d)  
 Sang et Or (vo)  
 Passion immortelle (d)  
 Tempête sur le Bengale (d)  
 La Fée blanche (d)  
 Le Grand John (d)  
 La Chanson du Souvenir (d)  
 Aux Yeux du Souvenir  
 L'Armoire volante  
 Casbah (d)  
 La Fée blanche (d)  
 Toute la famille était là  
 Ils étaient tous mes fils (d)  
 Les Hommes de demain (d)  
 Mission spéciale  
 Les Grandes Espérances (vo)  
 La Chanson du Souvenir (d)  
 La Vallée de la peur (d)  
 L'Armoire volante

D. Kerr, Sabu, J. Simmons.  
 I. Kneff, A. Borchart.  
 J. Carfield, L. Palmes.  
 K. Hepburn, P. Henneid.  
 S. Henie, M. O'Shea.  
 C. Wilde, M. Obéron.  
 M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier.  
 Fernandel.  
 Y. de Carle, T. Martin.  
 S. Henie, M. O'Shea.  
 Parédes.  
 Ed.G. Robinson, B. Lancaster.  
 F. Marsh, S. Homeier.  
 J. Holt, P. Renoir, J. Davy.  
 J. Simmons, J. Mills, V. Hobson.  
 C. Wilde, M. Obéron.  
 T. Wright, R. Mitchum.  
 Fernandel.

### 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

- CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M<sup>o</sup> Vaugirard) SEC. 42-96
- CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT. 08-86
- CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M<sup>o</sup> Cambr.) SEC. 52-21
- CONVENTION, 29, r. Al.-Charlier (M<sup>o</sup> Conv.) VAU. 42-27
- GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> E.-Zola) SEC. 01-70
- REXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>o</sup> Commerce) SUF. 25-36
- JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU. 38-21
- LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M<sup>o</sup> Sév.-Lecourbe) VAU. 43-88
- MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU. 20-32
- NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Vaug.) VAU. 47-63
- PAL.-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Bouc.) VAU. 94-47
- ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Beaugren.) VAU. 72-56
- SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet (M<sup>o</sup> Vaugirard) VAU. 72-56
- SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M<sup>o</sup> M.-P.cq.) SEC. 65-03
- STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M<sup>o</sup> Falg.) SUE. 75-63
- SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>o</sup> Ch.-de-M.) SUE. 53-16
- VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M<sup>o</sup> Camb.) SUE. 47-53
- VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M<sup>o</sup> Convent.) LEC. 21-11
- ZOLA, 69, av. Emile-Zola (M<sup>o</sup> Beaugrenelle) VAU. 29-47

- Passion immortelle (d)  
 Presse filmée.  
 Le Grand Boum (d)  
 L'Armoire volante  
 Les Casse-Pieds  
 Les Hommes de demain (d)  
 Les Fils du Dragon (d)  
 La Fée blanche (d)  
 La Fée blanche (d)  
 Lettre d'une inconnue (d)  
 Les Casse-Pieds  
 Passion immortelle (d)  
 Henry V (vo)  
 Lettre d'une inconnue (d)  
 Antoine et Antoinette  
 Le Narcisse noir (d)  
 La Fée blanche (d)  
 Les Pirates de la Manche (d)  
 Lettre d'une inconnue (d)

K. Hepburn, P. Henneid.  
 Laurel et Hardy.  
 Fernandel.  
 Noël-Noël.  
 F. Marsh, S. Homeier.  
 K. Hepburn, W. Huston.  
 S. Henie, M. O'Shea.  
 S. Henie, M. O'Shea.  
 J. Fontaine, L. Jourdain.  
 Noël-Noël.  
 K. Hepburn, P. Henneid.  
 De Laurence Olivier.  
 J. Fontaine, L. Jourdain.  
 C. Maffei, R. Pigault.  
 D. Kerr, Sabu, J. Simmons.  
 S. Henie, M. O'Shea.  
 M. Redgrave, J. Kent.  
 J. Fontaine, L. Jourdain.

## BANLIEUE

#### ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65. | Maint. on peut le dire (d) H. Rea, J. Nearne.

#### ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 | Le Diable blanc (d) R. Brazzi, A. Bach.  
 CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-54 | Opium (d) D. Powell, S. Hossa.

#### AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 | Boule de feu (d) B. Stanwyck, G. Cooper.

#### BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 | Eugénie Grandet (d) A. Valli, G. Tumati.  
 EXC. CINEMA, 239, av. Argenteuil. CHA. 11-90 | Tarzan et la Chasseresse (d) J. Weissmuller, M. O'Sullivan.

#### BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96 | Danse de mort Stroheim, Vernac, Servais.  
 KURS.-PAT., 181 b, av. la Reine. MOL. 06-47 | Le Diable blanc (d) R. Brazzi, A. Bach.

#### CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 35-72 | Princesse des Faubgs (d) E. Rode, I. Wieselman.  
 TRIOMPHE-CINEMA, 11 b, rue Thébaud. 16-20 | La Bête aux 5 d. (d) P. Lorre, A. King.

#### CHOISY-LE-ROI

SPL.-CIN.-THEAT., 9 b, r. Thiers. BEL. 01-74 | Les Souv. ne sont p. à vendre Desmarests, Carol, Brunoy.

#### CLICHY

CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès. | Le Rapt du Rapide n° 5 (d) V. McLaglen, Z. Pitts.  
 OLYMPIA PAT., 17, r. de l'Union. PER. 49-32 | Le Diable blanc (d) R. Brazzi, A. Bach.

#### COURBEVOIE

LE CYRANO, 7 bis, pl. Charas. | La Chanson du souvenir (d) C. Wilde, M. Obéron.  
 LE MARCEAU, 80, av. Marceau. | Dieu est mort (d) Fonda, del Rio, Armendariz.  
 LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense. | Ils étaient tous mes fils (d) Ed. G. Robinson, B. Lancaster.

#### EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch. Tél. 186. | 61: Pitie d. (d). 18-19 Ch. B. 20-21: 8 heures de sursis (d)  
 MAGIC, 5, rue Général-Julien. Tél. 16. | 18-20: Souv. ne s. p. à v. 21: Cœur secret (d).

#### JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAT., 13, r. du Pont. GRA. 25-32 | 9: Gargons et un Coeur La Forteresse.  
 ROYAL-JOINV., 29, r. du Crétail. GRA. 22-26 | Maint. on peut le dire (d) H. Rea, J. Nearne.

#### LA GARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, boulevard République. | La Chanson du souvenir (d) C. Wilde, M. Obéron.

#### LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20 | Un jour au Cirque (d) Les Marx Brothers.  
 MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30 | Le Diable blanc (d) R. Brazzi, A. Bach.

#### LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, rue P.-Barbusse. PER. 44-91 | D'Homme à hommes Barrault, Blier, Pérodière.  
 EDEN, 7, rue Jules-Cuesse. PER. 08-48. | Danse de mort Stroheim, Vernac, Servais.  
 ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER. 41-56. | Massacre à Furnace Creek (d) V. Mature, C. Gray.

#### MONTREUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris. AVR. 27-88. | Dernière Etape (d) de W. Jakubowski.

#### MONTROUGE

PAL DES FETES, 93, av. Républ. ALE. 20-74 | Opium (d) Le Narcisse noir (d).  
 VERDIER PAL., 107, av. Verdier. ALE. 06-94 | Boule de feu (d) La Fée blanche (d).

#### NEUILLY-SUR-SEINE

TRIANON CINEMA, 25, r. Yby. MAI. 45-01 | La Bâtarde, La loi du Nord.  
 REGENT, 113, avenue de Neuilly. MAI. 40-40 | L'Homme d'octobre (d) J. Mills, J. Greenwood.  
 CHEZY, 4, rue de Chézy. MAI. 30-00. | D'Hommes à hommes Barrault, Blier, Pérodière.

#### SAINT-DENIS

ST-DENIS-PAT., 2, r. E.-Renan. PLA. 12-04 | La Chanson du Souvenir (d) C. Wilde, M. Obéron.  
 CASINO ST-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27 | Les Amour. sont seuls au mdjournat, Robin, Devillers.

#### SAINT-MANDE

ST-MANDE-PAL., 69, r. Républ. DAU. 08-95 | La Dame d'once heures P. Meurisse, J. Francey.

#### SAINT-OUEN

ALHAMBRA, 3, rue des Rosiers. CLI. 02-27 | Opium (d) D. Powell, S. Hossa.

#### SEVRES

MONDIAL, 4, r. Ville-d'Avray. OBS. 01-12 | Les Démones de la Liberté (d) B. Lancaster, C. Gray.  
 LE RAX, 15, rue du Théâtre. OBS. 07-74. | N. C.

#### VINCENNES

PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise. DAU. 36-69 | Les Passagers de la nuit (d) M. Bogart, L. Bédali.